



Oliviana

Mouvements et dissidences spirituels XIII^e-XIV^e siècles

6 | 2020

6

Chronologie des écrits de Pierre de Jean Olivi

Première partie : avant 1279

Sylvain Piron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/1035>

ISSN : 1765-2812

Éditeur

Groupe d'anthropologie scolastique (Centre de recherches historiques-EHESS-CNRS)

Référence électronique

Sylvain Piron, « Chronologie des écrits de Pierre de Jean Olivi », *Oliviana* [En ligne], 6 | 2020, mis en ligne le 29 février 2020, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/1035>

Ce document a été généré automatiquement le 25 février 2021.

© Oliviana

Chronologie des écrits de Pierre de Jean Olivi

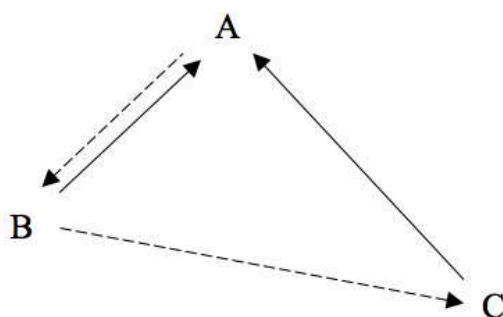
Première partie : avant 1279

Sylvain Piron

- ¹ La vie de Pierre de Jean Olivi présente un immense paradoxe. Par son abondance, sa diversité et l'originalité des perspectives qu'elle ouvre dans nombre de domaines, son œuvre est l'une des plus importantes du XIII^e siècle latin. Traversant les principales zones d'affrontement intellectuel et politique de la seconde moitié de ce siècle, son parcours offre un point d'observation exceptionnel pour apprécier les transformations qui se jouent dans ces décennies. Peu de théologiens ont connu une existence aussi mouvementée. Peu ont suscité autant de passions, de leur vivant et après leur mort. On ne dispose pourtant que d'une maigre poignée d'indices positifs sur ses faits et gestes. Le plus explicite révèle le jour et le lieu de son décès, à Narbonne, le 14 mars 1298, à l'âge de 50 ans. La seule narration disponible, rédigée vingt-cinq ans après sa mort par Angelo Clarenio dans un contexte polémique, n'apporte que peu d'éléments biographiques indiscutables. Les quelques lettres de lui que l'on connaît demeurent très discrètes sur la situation personnelle de l'auteur et ne révèlent pas grand chose des circonstances de leur rédaction, si ce n'est leur lieu d'expédition (Montpellier en 1283, Nîmes en 1285, Narbonne en 1295). Une même réserve s'observe dans ses écrits polémiques et apologétiques. Dans son cas, la pratique de l'humilité n'est pas un vain mot, mais la source d'un effacement presque total de soi-même, qui contraste avec l'engagement existentiel intense que l'on perçoit dans ses travaux intellectuels. En dépit de cette discrétion, de toute évidence, sa présence corporelle n'a pas été anodine dans les lieux qu'il a fréquentés. Il importe d'en tenir compte, pour comprendre les interactions à travers lesquelles sa réflexion s'est constituée. Et puisque celle-ci n'a pas été livrée d'un bloc, il importe également d'en saisir les moments successifs. Pour s'approcher de son sujet, l'historien n'a pas d'autres ressources que de multiplier les déductions. La rareté des témoignages externes impose donc de conduire cette enquête à partir des indices internes à l'œuvre.

- 2 L'établissement d'une chronologie d'ensemble de ses écrits se heurte en premier lieu à l'abondance des matériaux disponibles¹. De façon presque systématique, l'enseignant franciscain avait pour habitude de donner des indications sur les lieux où il avait abordé, ou allait aborder, des questions ou des points connexes au sujet traité. Ses textes sont ainsi parsemés de formules telles que « comme il a été dit ailleurs » (*sicut alibi dictum est*) ou « comme il faudra le traiter plus tard » (*sicut habet tradi*), qui ne sont pas toujours associées à une référence précise. L'identification des lieux visés par ces renvois constitue la difficulté majeure de l'exercice. Si l'on avance sur un terrain solide lorsque ces indications visent des démonstrations déjà effectuées, les annonces exprimées au futur sont à manier avec davantage de précautions car ces projets n'ont pas toujours été menés à bien de la façon prévue.
- 3 Il faut également tenir compte d'une autre pratique courante chez Olivi qui est celle de la révision de ses textes. Il s'y est plusieurs fois attelé, bien avant la mise en forme finale de l'ensemble de ses écrits vers 1295. Un certain nombre de renvois, insérés à l'occasion de telles révisions, sont à traiter de façon distincte pour ne pas introduire de confusions quant à la datation de la première version. Il va de soi que la disposition des questions réunies dans les quatre livres de la *Somme de questions disputées* ne correspond pas à leur classement chronologique. Les regroupements effectués à l'occasion de l'édition de la *Somme* peuvent séparer des textes qui étaient initialement liés ou réunir des écrits produits dans des circonstances diverses. Dans certains cas, les indications fournies par l'auteur dans une table des matières qu'il a lui-même rédigée à la première personne apportent des explications utiles sur les états antérieurs des écrits rassemblés dans cette édition finale.
- 4 Une troisième difficulté tient à l'élaboration parallèle de certains écrits, qui peuvent renvoyer l'un à l'autre, tantôt au passé, tantôt au futur. L'analyse devra alors tenir compte de la durée de rédaction de ces œuvres ou de l'écart qui peut séparer la reportation d'un cours par un assistant de la correction effectuée par l'enseignant. Un cas de figure est particulièrement notable. Olivi semble avoir souvent laissé en suspens la rédaction des réponses aux arguments initiaux d'une question disputée, comme le montrent plusieurs textes où ces réfutations sont restées manquantes². Les renvois situés dans ces réponses peuvent avoir été ajoutés bien après la rédaction du corps du texte.
- 5 Quelques travaux anciens d'Anneliese Maier, Valens Heynck ou David Burr avaient déjà tenté de proposer une datation relative de différents ensembles de textes liés³. Pour arriver à un résultat mieux assuré, il est nécessaire d'en passer par une approche globale, en traitant simultanément plus d'un millier de renvois internes. Plus de la moitié d'entre eux concerne les seules questions réunies dans la *Summa*, l'essentiel des difficultés à résoudre ayant trait au classement chronologique des 118 questions du second livre. Il faut rappeler à ce sujet que si Bernhard Jansen a procuré une excellente édition dans les années 1920, en s'appuyant sur un manuscrit qui paraît être l'*exemplar* de l'édition préparée par l'auteur (Vat. lat. 1116), il a renoncé à s'engager dans l'identification des sources implicites et ne fournit pas la moindre élucidation de ces innombrables renvois internes. On proposera ici une vision synthétique de recherches menées il y a plusieurs années, mises à jour et amendées⁴. Du fait de l'ampleur de la matière à traiter et de la complexité des problèmes posés, la démonstration sera souvent menée au pas charge, en ne s'arrêtant un peu plus longuement que sur quelques moments significatifs du parcours.

- 6 Au fil de la démonstration, les relations entre les œuvres seront présentées sous la forme de schémas graphiques qui indiquent, soit les citations au passé d'œuvres déjà rédigées, soit les annonces au futur de textes projetés⁵.



A annonce B ; B annonce C et cite A ; C cite A

Exemple de relations entre textes cités et annoncés

- 7 La mise en série de ces relations permet de dessiner un écheveau de liens, orientés temporellement (les textes les plus anciens en haut, les plus récents en bas). L'analyse des renvois internes ne permet de constituer qu'une chronologie relative des textes qu'ils mettent en relation. Afin de la raccrocher à des éléments de datation absolue, on peut prendre appui sur deux repères majeurs qui scandent la carrière d'Olivi. La publication de la bulle *Exiit qui seminat* le 14 août 1279 fournit tout d'abord une ligne de partage entre les textes sur la perfection évangélique rédigés durant la phase de préparation de la bulle et ceux qui ont été écrits après sa publication. Ces questions occupent une telle place dans la production d'Olivi qu'il est possible de répartir l'ensemble de ses écrits de part et d'autre de cette borne. La censure subie en 1283 constitue une autre démarcation évidente. Plusieurs manuscrits, confisqués à cette occasion et employés par les censeurs, ont été conservés. Tous appartiennent au fonds Borghese de la Bibliothèque vaticane dans lequel ont conflué des volumes jugés de peu d'intérêt à l'époque moderne, que les papes avaient laissés dans leur palais d'Avignon lors du retour à Rome⁶. Il s'agit des cod. 322 et 358 ainsi que de certains cahiers des cod. 46, 54 et 173⁷. Les textes qu'ils comportent sont assurément antérieurs à la fin de l'année 1282, lorsqu'Olivi semble avoir été préventivement suspendu d'enseignement et ses « papiers » confisqués⁸.
- 8 Dans la mesure où les points les plus complexes à résoudre concernent la première partie de la carrière d'Olivi, l'enquête partira des écrits de l'été 1279 pour remonter, par une démarche régressive, vers les premières traces de son activité. Comme on le verra ensuite, la période 1279-1282 fournit une telle densité d'informations qu'il est possible de proposer un classement assez précis des activités d'enseignement et de rédaction dans ces années. En revanche, pour les années postérieures à la censure, les indications sont plus maigres et les résultats se révéleront décevants. La démarche fondée sur la seule analyse de données internes devra alors être complétée par d'autres types d'arguments et notamment par l'étude des sources employées.

Avant l'été 1279

- 9 Si l'été 1279 marque un tournant dans la carrière d'Olivi, c'est également en raison de sa promotion comme lecteur biblique d'un *studium generale* de l'ordre franciscain, à Montpellier, à l'automne suivant. Comme on le verra, son entrée en fonction a laissé des traces abondantes. On peut en déduire qu'il occupait auparavant un poste plus modeste, dans une école de rang provincial. Un exemple donné dans une question d'angéologie suggère qu'il se trouvait alors à Narbonne⁹. Dans un tel cadre, il aurait été chargé de donner des leçons cursives sur des livres bibliques et sur les *Sentences* de Pierre Lombard qui n'ont laissé aucune trace écrite. L'essentiel des travaux conservés de cette première période provient de questions disputées ou d'écrits rédigés à l'écart de la salle de cours. Dans l'ordre dominicain, les lecteurs à qui avait été conférée une *licentia disputandi* étaient tenus d'organiser une séance chaque semaine¹⁰. Les statuts franciscains ne fournissent aucune indication comparable. Au vu de l'abondance des textes issus de telles disputes, on peut néanmoins penser qu'elles se succédaient à un rythme soutenu au cours d'une année scolaire qui courrait habituellement de la Saint-Michel (29 septembre) à la Pentecôte. Il est difficile d'estimer la durée de cet enseignement narbonnais. Les éléments positifs qui permettent de scander les années d'études et le début de la carrière d'enseignant d'Olivi se réduisent à deux. On sait qu'il résidait déjà à Paris au mois d'avril 1268, date à laquelle il dit avoir assisté aux *Collationes de septem donis Spiritus Sancti* données par Bonaventure devant l'université¹¹. Cinq ans plus tard, on peut tenir pour certaine sa présence aux *Collationes in Hexaemeron* du même Bonaventure au printemps 1273¹². Son séjour s'est donc prolongé au-delà de la durée habituelle de quatre années d'études (qui correspondraient, au plus tard, aux années universitaires 1267/68-1270/71). On peut ainsi en déduire qu'il a ensuite occupé une charge d'enseignement au sein du *studium* parisien pendant au moins deux années (1271/72-1272/73), avant d'être envoyé pour exercer dans sa province d'origine.

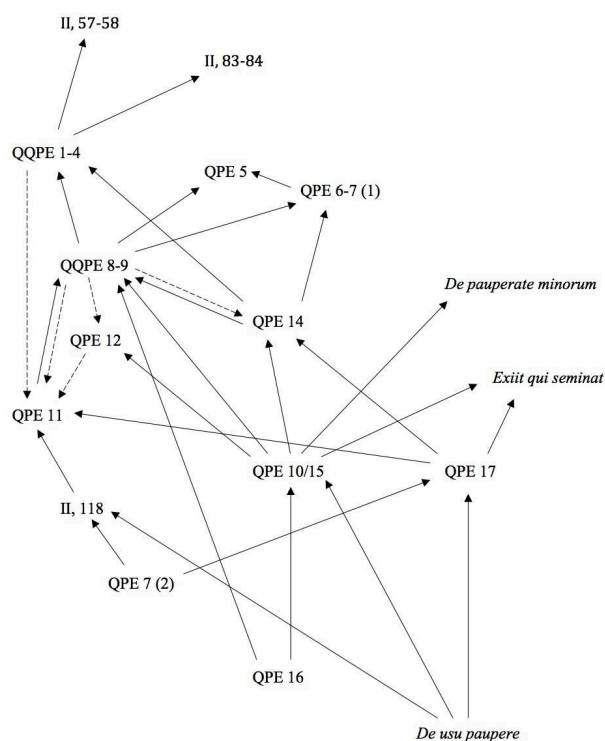
Les *Quaestiones de perfectione evangelica*

- 10 À l'exception de la question 13, liée à la renonciation de Célestin V et rédigée peu après la lettre à Conrad d'Offida (14 sept. 1295), ces textes sont tous antérieurs à la censure de 1283. David Burr a déjà consacré plusieurs études aux relations entre ces œuvres, notamment à l'occasion de son édition de la QPE 9, en soulignant la grande variabilité de leur disposition dans les manuscrits qui les contiennent¹³. En dépit de ces fluctuations, la structure d'ensemble apparaît clairement. Les quatre premières questions s'interrogent sur l'opportunité que des contemplatifs se livrent à l'étude, sur le modèle du *Contra Impugnantes* de Thomas d'Aquin. Cependant, les premiers mots dès le départ annoncent une série de questions sur la perfection évangélique, en reprenant un titre employé par Bonaventure et Jean Peckham¹⁴. Après une question consacrée à la valeur du vœu (5), sont successivement traitées des questions liées à la chasteté (6-7), à la pauvreté (8, 9, 10, 15, 16) et à l'obéissance (11, 12 et 14), et plus généralement à la profession de la règle franciscaine (17).
- 11 L'affirmation d'un projet d'ensemble invite à considérer ces questions comme un tout et à situer la rédaction de leur première strate au cours des vacances d'été 1279. Les premières questions font référence à certaines questions rédigées au cours des années précédentes (II, 57-58 et 83-84). À l'issue du chapitre général qui s'était ouvert à Assise

le 21 mai, une commission formée de prélats franciscains et encadrée par deux cardinaux avait été chargée de préparer une nouvelle explication de la règle franciscaine. Le ministre provincial de Provence, Bermond d'Anduze, en faisait partie. Dans son commentaire de la *Règle*, Olivi rappelle qu'il rédigea à la demande de son provincial un bref traité sur la pauvreté pendant un séjour à Rome¹⁵. En marge de ce *Tractatus de paupertate minorum*¹⁶, le jeune lecteur se serait donc engagé à titre personnel dans un exposé général de toutes les facettes de la perfection évangélique. Les dix premières questions paraissent avoir été rédigées dans l'ordre dans lequel elles se présentent habituellement dans les manuscrits, l'incertitude portant sur les sept questions suivantes.

- ¹² Une question annexe (QPE 15), ajoutée à la QPE 10 aussitôt après la publication de la bulle, indique que la question sur l'usage pauvre (QPE 9) avait été rédigée avant *Exiit*¹⁷. De même, la QPE 17 semble avoir été écrite en réaction à la lecture du document pontifical. Comme on le verra plus loin, seule la QPE 16 est clairement plus tardive. Les trois questions sur l'obéissance semblent avoir été rédigées dans un ordre différent de celui qu'adoptent la plupart des manuscrits (12, 11 et 14)¹⁸. Elles ont pour point commun de ne pas citer *Exiit*, ce qui suggère fortement une antériorité par rapport à la bulle. Le texte dans lequel Olivi soulève l'hypothèse d'un pape remettant en cause les principes de la pauvreté évangélique et tombant dans l'hérésie pour cette raison (QPE 14) a donc été conçu dans l'attente de la publication de cette nouvelle déclaration, ce qui indique l'inquiétude qui pouvait régner à ce sujet. Dans sa reconstruction, David Burr butait sur le fait que la QPE 7, citée par la QPE 9, prend cependant appui sur des écrits postérieurs à *Exiit* (notamment la question sur le péché véniel, qui renvoie elle-même aux QPE 11 et 17). La difficulté peut être résolue en tenant compte de l'existence de deux versions différentes de cette brève question, la seule de la série qui demeure encore inédite. La QPE 9 fait référence à un premier état, conservé dans les cod. Borgh. 46 et Borg. 358. Les autres témoins présentent un texte totalement remanié, visiblement réécrit au cours de l'année scolaire 1279-80, qui prend notamment appui sur une question disputée concernant le péché véniel, rédigée dans l'intervalle (II, 118)¹⁹. Cette réécriture ne représente que l'un des aspects d'une intervention plus générale de l'auteur sur des travaux réalisés pendant l'été précédent. La grande question sur la pauvreté (QPE 8) témoigne également d'un important travail éditorial à l'occasion duquel l'auteur a complété son ouvrage par des citations de nombreux auteurs, patristiques ou récents, auxquels il avait sans doute plus facilement accès au couvent de Montpellier qu'au cours de son voyage en Italie²⁰. La question 16 semble

pour sa part d'une date encore ultérieure, sans doute voisine de la composition du traité *De usu paupere* (on y reviendra dans la seconde partie).



Relations entre les *Quaestiones de perfectione evangelica*

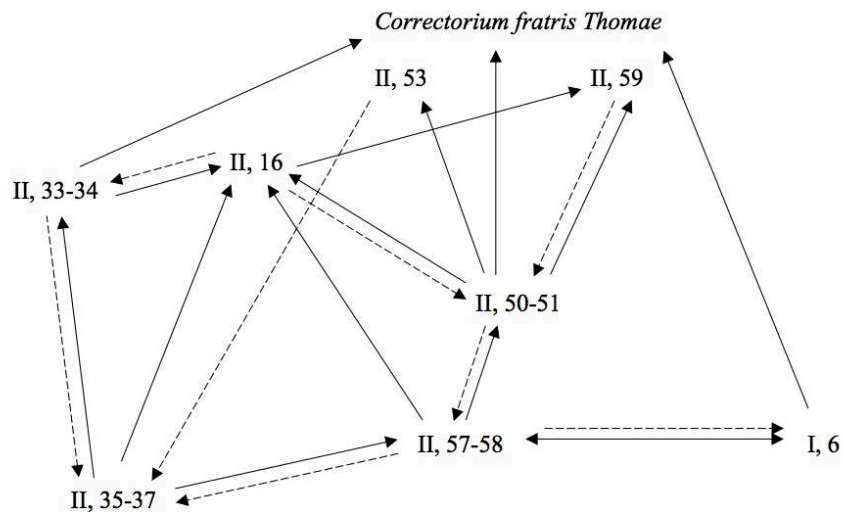
Les questions sur la volonté et textes liés

- 13 Les seuls textes auxquels font référence les QPE sont les deux grandes questions sur la liberté de la volonté (*Summa II*, q. 57 et 58). Ces questions occupent une place centrale parmi les écrits antérieurs à 1279, tant en raison du nombre de citations qu'elles recueillent que de la quantité de projets qu'elles annoncent. L'abondance des renvois qui les lient indique qu'elles ont été conçues et rédigées l'une après l'autre, à très peu de distance, et sans doute pour partie en parallèle. Elles ont été immédiatement précédées par les questions 50-51, sur la pluralité des formes substantielles. Ces deux ensembles ont été produits à la suite de trois questions d'angélologie (II, 16, 33, 34). Comme le signale la table des matières de la *Summa*, la q. 16 en a ensuite été séparée, en tant que question portant plus généralement sur la composition en matière et forme de toutes les entités spirituelles²¹. À ce titre, dans l'agencement originel des textes, elle aurait été la clé de voûte de travaux qui portent aussi bien sur la description de l'être humain que des anges. On peut situer dans le prolongement de ces textes un autre ensemble de questions qui s'intéressent à la connaissance angélique (II, 35-37). Leur rédaction pourrait avoir pris place dans la continuité immédiate des questions sur la volonté, puisque la q. 58 annonce la q. 36 comme venant *infra*. C'est précisément dans ces textes qu'Olivi révèle sa présence à Narbonne.
- 14 Il faut encore ajouter à cet ensemble une autre question qui a été classée dans le premier livre de la *Summa*. La q. 57 annonce la rédaction d'une question portant sur le savoir et le vouloir divin, avant d'y faire référence comme déjà écrite, dans l'avant-dernier paragraphe du corps de sa réponse principale²². Or cette longue question (I, 6),

qui sera découpée en deux questions distinctes dans l'édition de la *Summa*, fait elle-même plusieurs fois référence à cette même q. 57²³. Il faut en conclure que ces textes ont été rédigés en parallèle. Cette contemporanéité présente une conséquence remarquable. L'élaboration de la conception radicale de la liberté de la volonté que développe Olivi dans ces questions aurait été conçue simultanément en fonction des sujets divins et humains.

- 15 Cette douzaine de questions fermement enchaînées présentent une autre particularité. Ce sont les seules dans lesquelles Olivi attribue certaines thèses qu'il combat à des « averroïstes » (II, 33, 51, 57, 58), reprenant le terme lancé par Thomas d'Aquin en 1270 dans son *De unitate intellectus*²⁴. Plus généralement, cet ensemble d'interventions est celui où l'on trouve les formulations les plus hostiles à la réception d'Aristote et de ses disciples arabes, alors que dans des écrits immédiatement antérieurs ou postérieurs, l'usage des philosophes ne donne lieu à aucune invective de ce type. Les condamnations parisiennes de mars 1277 forment assurément la toile de fond de ces questions. Elles ne sont pourtant jamais ouvertement mentionnées, pour des raisons épistémologiques. L'argument d'autorité n'a aucune valeur dans la discussion rationnelle. Comme Olivi l'affirme plusieurs fois, en retournant contre eux-mêmes une règle de méthode des maîtres ès arts, « Aristote l'a dit, donc c'est vrai » n'est pas un syllogisme acceptable. Bien qu'il partage les préoccupations d'Étienne Tempier, en leur donnant une certaine teinte apocalyptique, Olivi refuse de prendre appui sur l'autorité de l'évêque de Paris dans sa dénonciation des erreurs des philosophes.
- 16 Il est possible de confirmer ce contexte polémique en relevant dans ces mêmes textes au moins trois emprunts évidents au *Correctoire de frère Thomas* du franciscain anglais Guillaume de la Mare. De l'article 11, « Qu'il est impossible que deux anges soient de la même espèce », Olivi reprend dans sa question 33, qui interroge la même thèse de Thomas d'Aquin, deux citations de la *Logique* de Jean Damascène, ouvrage qu'il n'utilise jamais par ailleurs²⁵. Il reprend de l'article 31, « Qu'il n'y a qu'une seule forme substantielle dans l'être humain » des exemples d'inconvénients théologiques qui découleraient de la thèse de l'unicité de la forme substantielle²⁶. Un troisième emprunt direct est sans doute encore plus révélateur. La question sur la volonté divine (I, 6) se poursuit par une longue discussion du thème des idées en Dieu. Après une première discussion, Olivi oppose à la solution qu'il défend plusieurs objections dont les deux premières correspondent littéralement aux critiques que Guillaume de la Mare adresse à Thomas dans le troisième article du *Correctoire*, en refusant d'admettre la co-présence de l'éternité à chaque moment du temps. Sur ce point, Olivi se situe très clairement aux côtés de Thomas et réfute longuement l'objection du maître franciscain. Cette attitude n'a pas échappé à l'un des censeurs de 1283 qui écrit, dans la marge du cod. Borgh. 322 : « ici, il parle sottement contre frère Guillaume de la Mare et l'opinion commune »²⁷.
- 17 La datation du *Correctoire* a fait l'objet de nombreuses discussions contradictoires. Une rédaction précoce, dans la foulée de la tentative de condamnation posthume de Thomas d'Aquin, semble devoir être retenue, ce qui conduirait à la situer au cours du printemps 1277. La chronologie d'Olivi fournit elle-même d'autres arguments en faveur d'une datation haute des premières polémiques thomistes. Dès la fin de l'été 1279, dans la QPE 17, il répondait déjà à la réplique du dominicain Richard Knapwell dans son *Correctorium corruptorii Quare*²⁸.
- 18 Certains textes peuvent être situés dans les mêmes parages, sans que leurs liens soient aussi nets. La question 59 (sur les empêchements à l'usage du libre arbitre) semble

devoir être située immédiatement avant les qq. 50-51 et 57-58. Elle n'a visiblement été achevée qu'après rédaction de la q. 58, à laquelle elle fait référence au passé dans la réponse à son 15^e argument. La question 53 (sur la vérité de la nature humaine) est explicitement mentionnée par les qq. 31 et 50. Elle annonce la q. 37 d'une manière qui suggère une rédaction assez proche. L'ensemble de ces éléments inciterait donc à la situer à proximité de la q. II, 16, sans qu'on puisse juger si elle vient avant ou après celle-ci. La virulence de l'opposition à Thomas d'Aquin qui s'y exprime offre un argument dans le même sens. Le fait qu'on y relève une citation d'Augustin (*De vera religione*, 40) identique à celle donnée par Henri de Gand dans son deuxième *Quodlibet* (Noël 1277) n'implique pas forcément une dépendance directe, mais cette possibilité même ne serait pas contradictoire avec la datation suggérée ici²⁹. La question 17 (sur la puissance de la matière) pourrait appartenir au même ensemble. Outre un renvoi à la q. 16, une formule de mépris à l'égard d'Averroès semble typique des écrits de cette période³⁰.



Relations entre les questions sur la volonté et textes antérieurs

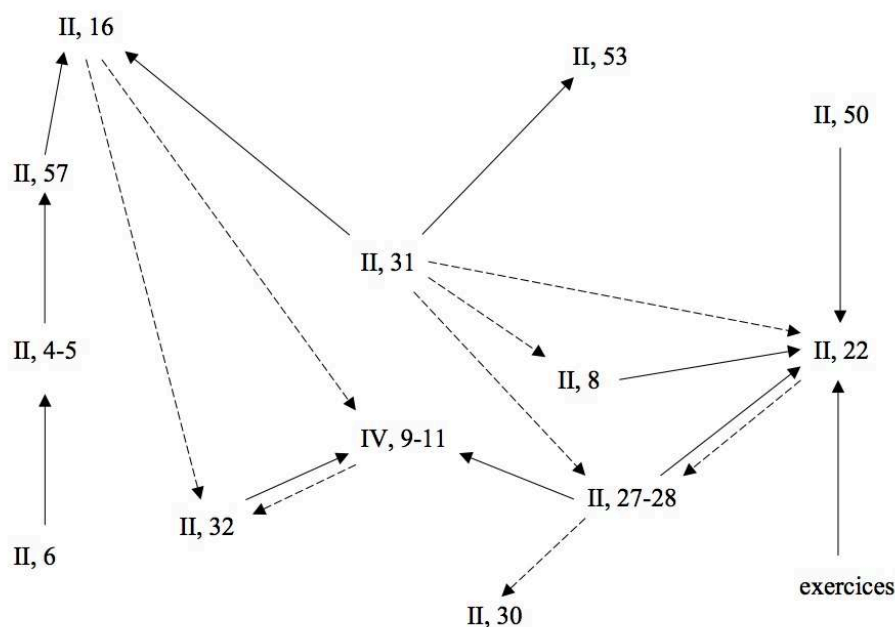
La physique du changement : autour des questions sur l'eucharistie et les raisons séminales

- 19 Entre cet ensemble de questions et l'été 1279, il est possible de situer un ensemble de questions dont les liens mutuels ne sont pas aussi nets à première vue. Leur pente dominante semble toutefois concerner les conséquences théologiques de problèmes de physique. Certains de ces textes se situent clairement dans le prolongement de la polémique contre les philosophes. C'est le cas des questions 4-5 (sur la création *ab aeterno*), auxquelles se rattache la q. 6 (sur la pluralité des mondes), qui s'appuient sur les questions immédiatement antérieures (I, 6 ; 57). La question 8 (sur la distinction de l'essence et de l'existence) pourrait leur être contemporaine³¹. La question 32 (sur la localisation des anges) qui fait écho à des débats parisiens demande à être située dans la même période. Elle aborde un sujet à propos duquel la condamnation de mars 1277 avait suscité des objections de la part de plusieurs maîtres parisiens. Sans citer le syllabus de Tempier, Olivi admet que la thèse de la localisation des anges selon leurs

essence et propriétés, et non selon leurs opérations, doit être soutenue « en raison de l'autorité de la foi catholique et de l'Écriture sainte »³².

- 20 Il convient également de situer dans le même intervalle les questions inédites *De corpore Christi* (IV, 9-11). Annoncées par la q. 16 et citées par la q. 32, elles se distinguent nettement des autres questions sur les sacrements postérieures à 1279³³. Les discussions qu'elles mènent, sur la conversion du pain, la présence du corps du Christ en différents lieux et dans tous les accidents du pain, et le maintien d'accidents sans sujets, cherchent à établir la possibilité physique de la présence réelle dans l'eucharistie.
- 21 Les questions 27-28 (sur le mouvement), qui font référence aux questions sur la volonté, mentionnent également un argument de la q. IV, 11. La brève question 30, annoncée par la q. 27, doit leur être associée, tandis que la question double 22 (sur les variations de la substance) semble les introduire³⁴. Il n'est en revanche pas certain que la q. 29 leur soit contemporaine. Aux alentours de cette série (22, 27, 28, 30), il y aurait peut-être lieu de placer six questions inédites, non reprises dans la *Summa*, portant sur les formes accidentelles et substantielles, de thèmes et de démarche très proches³⁵. Ces questions possèdent entre elles une homogénéité évidente de sujet, que confirment deux renvois mutuels. On y trouve également des renvois exprès aux qq. 22, 24-26 et 58 qui permettent de garantir l'authenticité de ces textes qu'Olivi dit avoir rédigé au fil de la plume, à titre d'exercice³⁶. Il faut cependant admettre que leur datation dans cette période ne tient qu'à cette convenance thématique générale. Leur présence dans le cod. Borgh. 322 et les annotations critiques que l'on relève sur l'une d'entre elles permettent de fixer en 1283 leur *terminus post quem*. Les mêmes arguments valent pour deux questions non retrouvées, explicitement citées par la q. 7 : *An generatio unius formae sit idem quod corruptio alterius et e contrario* et *An corruptio prioris formae sit prior naturaliter generatione formae sequentis*. Leur sujet les rapproche de la q. 22 tout autant que de ces questions inédites. Elles pourraient donc, les unes comme les autres, être situées à proximité de la série 22, 27, 28, 30.
- 22 La question 31 (sur les raisons séminales), qui est le plus étendu des textes examinés dans cette section, pourrait fournir la clé de leur organisation. Citant les questions 16 et 53, elle semble en effet annoncer aussi bien les questions 27-28 que 22 ou 8³⁷. On pourrait donc être tenté d'y voir la question inaugurale d'une douzaine de questions disputées reprises dans la *Summa*, accompagnées de plus brefs exercices personnels.

Leur thème central viserait à expliquer le changement et la transformation des formes naturelles, sans avoir recours à une notion aussi douteuse que les « raisons séminales ».



Relations autour des questions sur l'eucharistie et les raisons séminales

L'usage des « raisons réelles »

- ²³ Pour l'architecture générale de cette chronologie, les questions 12-15 (sur l'individuation, les universaux et les transcendants) sont particulièrement intéressantes à observer. Par leur objet et leur mode d'argumentation, elles constituent un ensemble cohérent, comme le confirment les nombreux renvois mutuels qui les unissent³⁸. On les trouve mentionnées par certaines des plus anciennes questions du cycle précédent (16, 33). Parmi les textes sur lesquels elles prennent appui, la question 54 est celle qui met en évidence le véritable programme de recherche dans lequel ces travaux s'inscrivent. L'importance de cette question, où l'on voit déjà Olivi prendre à regret ses distances avec Bonaventure³⁹, se révèle à travers deux développements significatifs. Dans le corps de la réponse, afin de montrer que l'intellect et la volonté, quoiqu'ayant des raisons différentes, ne diffèrent pas d'essence, Olivi introduit la notion de « raisons réelles »⁴⁰. Il se propose alors de montrer que l'unité, la vérité ou la bonté ne prédisent aucune essence réellement distincte de celle des étants auxquels ces termes s'appliquent. La discussion complète de ce problème est remise à plus tard. Or, telle est précisément la tâche accomplie par les questions II, 12-14. La réponse aux arguments lui donne pourtant déjà l'occasion de préciser son propos, en indiquant que, selon certains, la relation n'ajoute aucune essence nouvelle aux termes qu'elle réunit, si ce n'est une telle « raison réelle » – « réelle » ne signifiant rien d'autre que le fait que la relation est « réellement » fondée dans la chose, sans rien ajouter de réel à ses termes⁴¹. Il n'est pas exagéré de voir ici, dans un état presque natif, la clé de voûte de la métaphysique olivienne dans ce qu'elle a de plus original⁴².

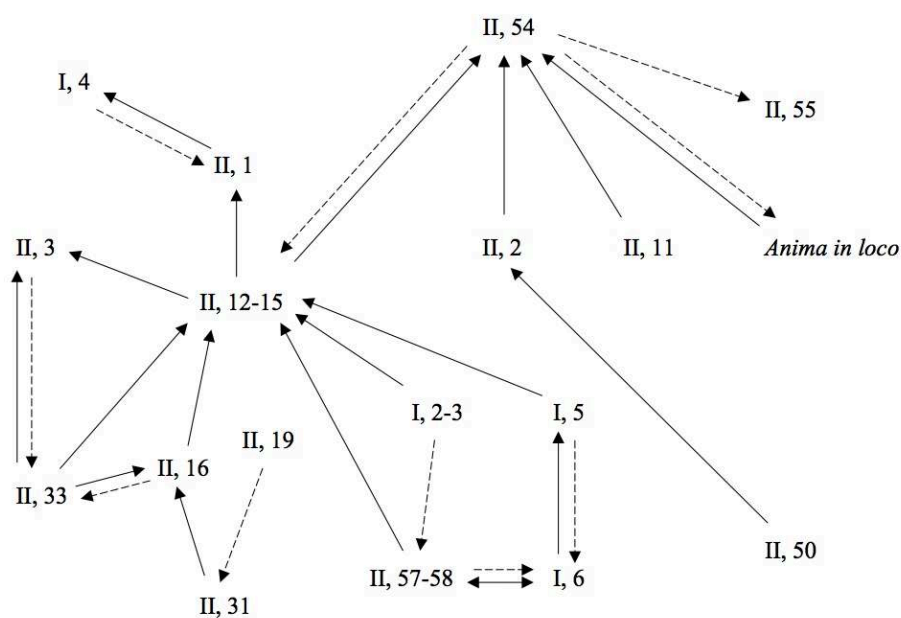
- 24 Les particularités de ce texte demandent qu'on s'y attarde un peu. Dès son premier état, dont témoigne le cod. Borg. 358, ce texte manifeste une érudition sans commune mesure avec les autres écrits de la même période. Outre différentes œuvres d'Augustin connues de première main⁴³, sont également cités Boèce⁴⁴, Jean Damascène⁴⁵ ou le pseudo-Denys⁴⁶. La plupart de ces œuvres ne se retrouvent que plus tard, et certaines ne reviennent même jamais sous sa plume. Cet effort particulier de rédaction semble avoir été commandé par des circonstances particulières qu'il paraît pour l'instant difficile de reconstituer. Un indice est peut-être fourni par la référence au très rare traité *De septem gradibus contemplationis* de Thomas Gallus⁴⁷. Dans un autre contexte, Olivi fait référence aux relations amicales de Thomas Gallus et Antoine de Padoue, en reprenant une tradition orale attestée à Padoue⁴⁸. Pour avancer une simple hypothèse, on peut observer que Padoue est la ville où s'est tenu le chapitre général de la Pentecôte 1276. Il n'est pas impossible que le jeune lecteur en théologie ait été désigné pour accompagner son ministre provincial et ait profité de l'occasion pour nouer certaines relations sur place⁴⁹.
- 25 Si la q. 54 ouvre un programme de travail, dont la q. 7 récapitulera vers 1282 tous les domaines d'application, ce texte lui-même n'annonce qu'un petit nombre de travaux à venir. Hormis les qq. 12-15 et les questions sur la volonté, il faut signaler la q. 55 (sur la pluralité des puissances de l'âme), qui a vraisemblablement été rédigée dans la foulée. La q. 2 montre que la création n'ajoute aucune nouvelle essence à la chose créée, en faisant référence à la q. 54. D'autres textes doivent pourtant être placées dans la même période, sans entretenir de liens évidents avec ce texte. Bien que les trois questions placées en tête du second livre de la *Summa* abordent sous des angles différents la puissance divine de création, elles n'entretiennent pas de lien direct entre elles. Elles sont pourtant contemporaines, sans qu'on puisse les situer les unes par rapport aux autres. Toutes trois sont en effet citées ou annoncent des questions appartenant aux séries suivantes (16, 32, 33, 50, 52) et prennent appui sur des textes qui se révéleront antérieurs (23, 24, 26). Il faut également leur associer la question 11 (sur la création continuée), texte apparenté à la q. 2 et qui se réfère expressément à la q. 54.
- 26 Le cod. Borgh. 322 a été copié à Paris au printemps 1283 pour l'usage de la commission des censeurs, à partir des « papiers » personnels d'Olivi qui avaient été confisqués à Montpellier. On y trouve trois brèves trois questions inédites qui semblent liées entre elles, et dont la troisième fait référence à la question II, 54 (qui elle-même l'annonçait déjà)⁵⁰. La première de ces questions pose le problème de la localisation des anges. Sa réponse s'appuie tout d'abord longuement sur une justification de cette présence *in loco* en raison des opérations angéliques, indiquant même que « cette voie est la plus facile et la plus claire » pour comprendre cette présence⁵¹. Comme on l'a déjà signalé, la condamnation de Tempier visait la thèse selon laquelle les anges seraient *uniquement* localisés par leurs opérations. Or ici, Olivi ajoute les motifs moraux (*ex ratione pene et glorie seu finalis retributionis*) auxquels tenait l'évêque de Paris, ne tombant donc, si l'on peut dire, qu'à moitié dans l'erreur. Toutefois, il est difficile de penser qu'il aurait pu faire, après mars 1277, un usage si désinvolte de la voie condamnée. C'est pour cette raison, comme on l'a vu, que la q. 32 est revenue sur le même sujet sans doute vers la fin de l'année 1278-79. La grande question 54 serait donc bien antérieure au printemps 1277⁵². Elle pourrait correspondre à la première question disputée de l'année 1276/77.

Questions sur la connaissance de Dieu

- 27 Pour saisir l'arrière-plan de cette entreprise de simplification ontologique menée à l'aide des « raisons réelles », il faut tenir compte d'autres travaux menés dans la même période. Les questions *De Deo cognoscendo* (I, 2-3) forment un ensemble sans doute rédigé peu de temps avant les questions sur la volonté. Elles annoncent en effet une discussion menée dans la q. 58. Elles sont d'autre part postérieures aux questions 12-15. On peut en outre noter une proximité d'inspiration entre la critique de la doctrine bonaventurienne de l'illumination menée dans la q. I, 3 et la destruction corrélatrice des idées divines que présente la q. I, 6. Leur dynamique interne suggère à Camille Bérubé que les q. I, 2-3 servent de préparation à la question I, 4 qui présente des preuves de l'existence de Dieu « par négation et surexcès », en rejetant de nombreuses voies inadaptées⁵³. C'est ce que confirme tant le renvoi que ce dernier texte leur fait dans les réponses aux arguments que la façon dont ces questions sont présentées dans les documents établis par les censeurs en 1283⁵⁴. Pourtant, ce dernier texte a sans doute été en partie rédigé quelques temps plus tôt. On trouve en effet dans les questions II, 1 et 13 deux renvois qui, sans être explicites, ne laissent que peu d'ambiguïté quant à l'identification de leur source⁵⁵. Le passage qu'ils visent est sans doute une première version du « petit traité de la transcendance divine »⁵⁶ qui constitue le cœur de la réponse d'Olivi.
- 28 La question I, 2 constitue elle-même un préalable à la critique de toutes les doctrines possibles de l'illumination, en présentant comme inévitable la conclusion inacceptable que toutes cherchent pourtant à éviter. C'est ce que signale la formulation de la question : « Est-ce que quelque chose d'appréhendé directement et immédiatement ou positivement par nous est Dieu ? Ce qui revient à demander : Dieu est-il vu par nous ? »⁵⁷. Bien évidemment, aucun théologien n'a jamais prétendu « voir » Dieu au moyen d'une atteinte conceptuelle de la réalité divine. En formulant ainsi le problème pour en faire ressortir toutes les ambiguïtés, Olivi prend directement à partie Henri de Gand. Celui-ci venait de proposer, dans les premiers articles de sa *Summa* publiée à Paris à la fin de l'année 1276, une preuve *a priori* de l'existence de Dieu « par la voie des propositions universelles intelligibles »⁵⁸. Combinant deux thèses issues d'Avicenne et d'Augustin, Henri suggère qu'en concevant immédiatement des propositions universelles et en les comprenant comme les raisons éternelles qui certifient toute connaissance, l'esprit pourrait obtenir une certaine attestation de l'existence de Dieu, antérieure à toute connaissance des créatures. Cette proposition est doublement scandaleuse pour Olivi. Selon la théorie de la connaissance qu'il élabore, tout acte cognitif atteint son objet sans médiation. Rien ne peut être « appréhendé » positivement sans être aussitôt « vu » par l'esprit. Quant aux propositions universelles, elles ne sont nécessaires qu'au sens où elles ne peuvent être formées par un sujet pensant sans être reconnues comme vraies. Mais cette relation de vérité est immanente au champ de l'activité intellectuelle et linguistique et ne permet d'atteindre aucune vérité divine. Il est donc illusoire de prétendre opposer à la preuve physique de l'existence de Dieu défendue par Thomas d'Aquin (le premier moteur immobile d'où procède tout mouvement) une preuve *a priori* aussi mal construite. La reformulation que propose Olivi dans la question I, 4 passe également par « la voie des créatures », mais selon une démarche qui est d'abord négative. Les perfections divines ne peuvent pas être conçues positivement, par la simple abstraction des conditions particulières des étants créés, mais négativement, en les comprenant à partir de l'impossibilité de

recevoir toute imperfection propre à la réalité créée. À ce titre, ces perfections doivent également exclure toute possibilité de ne pas être.

- 29 La critique d'Henri de Gand fournit un élément de datation absolue cohérent avec les résultats obtenus jusqu'à présent. Avant de réagir aux condamnations de mars 1277 et au *Correctoire* par la série qui débute par la q. 16, Olivi aurait été occupé immédiatement auparavant à répondre à un autre scandale intellectuel tout aussi important à ses yeux. Ce n'est pas le seul terrain sur lequel il réplique à une position d'Henri de Gand. La question 19, qui se demande si Dieu pourrait créer une matière sans forme, se comprend comme réponse au Quodlibet I, 10, également daté de Noël 1276. Cette question ne présente d'autre élément de datation que l'annonce d'un problème qui est traité dans la q. 31⁵⁹.
- 30 D'autres textes classés après coup dans le premier livre de la *Summa* doivent être situés dans le sillage des questions sur la connaissance de Dieu. La question sur le vouloir divin semble avoir été rédigée à la suite d'une question sur la pluralité et la production des personnes divines (I, 5). Les renvois mutuels indiquent une antériorité de cette dernière⁶⁰. L'enchaînement des deux n'a cependant pas été immédiat, puisque la q. I, 5 annonce de façon répétée une « question suivante » qui n'a pas été retrouvée. L'appui qu'elle prend sur la q. 14 invite à la situer dans le même cycle.



Relations entre les questions antérieures aux questions sur la volonté

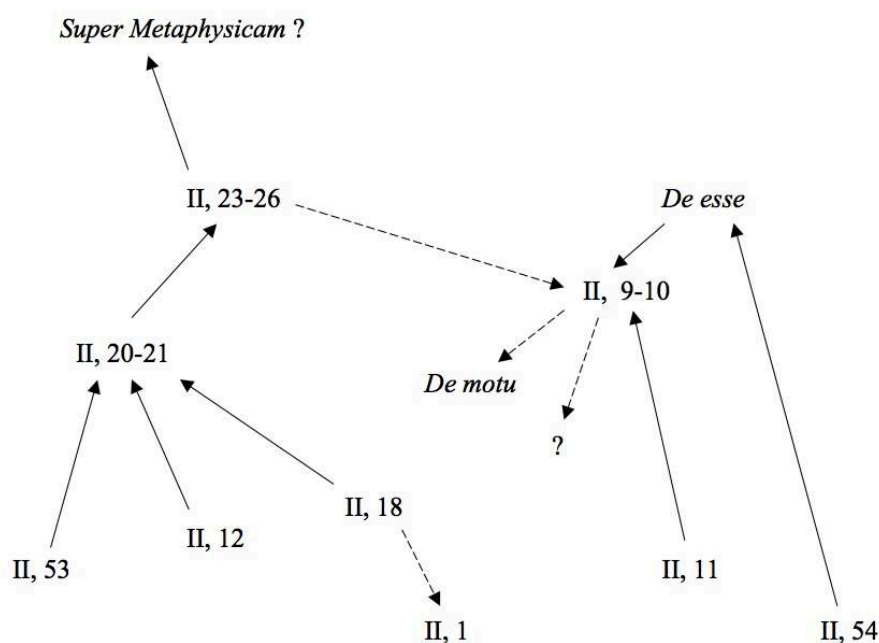
Le remaniement des questions sur le temps

- 31 Un autre dossier permet de situer les travaux liés à la q. 54 face aux écrits antérieurs. Les questions sur le temps (9-10) laissent apparaître la trace d'un remaniement intervenu avant 1283. Dans la question 9 (sur l'*aevum*, temporalité sans changement des êtres spirituels), divers passages ont été supprimés, réécrits ou déplacés, avant qu'une discussion supplémentaire soit annexée⁶¹. Les formes verbales employées indiquent que cet ajout reproduit des positions prises par Olivi à l'occasion d'une dispute sur le même

sujet⁶². L'*Impugnatio*, dirigée en 1282 contre Arnaud Gaillard (en réplique à une salve de dénonciations de ce dernier⁶³), permet de comprendre que celui-ci était déjà l'opposant de la dispute en question. Les formules employées dans ce texte indiquent qu'Olivi lui a répliqué lors de la révision de la q. 9 (« je sais bien qu'il a dit autrefois que cette position lui paraissait davantage être vraie mais j'ai suffisamment montré dans la question sur l'*aevum* qu'elle implique de nombreux inconvénients et dangers »)⁶⁴. La critique d'Arnaud souligne d'abord que la position de Pierre contredit celle d'un maître solennel (en l'occurrence, Bonaventure) qui traite l'*aevum* comme une succession sans variation⁶⁵, puis la présente comme contradictoire avec elle-même et avec des positions énoncées dans les questions 2 et 11⁶⁶. La réponse de Pierre fait appel à la notion de « raisons réelles », dans le même esprit que la q. 11, pour affirmer que la rénovation continue de l'être angélique ne lui ajoute aucune diversité d'essence. Or ce texte, comme on l'a signalé, est sans doute voisin de la q. 2. Au moment de la dispute, Arnaud Gaillard ne connaissait peut-être pas encore sa version rédigée. En effet, le texte de la q. 2 fait explicitement référence au passage ajouté à la q. 9 à l'issue de ce débat (*in fine quaestionis*), tandis que le même passage est mentionné par une formule insérée à la fin de la q. 11⁶⁷. Le débat contradictoire aurait pris place entre la dispute de ces questions et leur rédaction, selon la séquence suivante : q. 11 disputée puis rédigée ; q. 2 disputée en présence d'Arnaud Gaillard ; dispute avec Gaillard sur l'*aevum* ; remaniement des q. 9 et 11 ; rédaction de la q. 2.

- 32 Différents éléments textuels permettent d'approcher le contexte de première rédaction de cette question 9. Elle était dès l'origine suivie par la q. 10 qui l'accompagne dans les deux témoins contenant leur première version. Celle-ci a également été touchée par le même remaniement, à la faveur duquel Olivi l'a augmentée de trois citations d'Augustin⁶⁸. Par ailleurs, dans le cod. Borgh. 46, la q. 9 se présente comme « seconde question », faisant suite à une question inédite, *An esse rerum creatarum sit in genere substantie vel accidentis*⁶⁹. Lors du remaniement de la q. II, 9, a été écartée une formule qui réservait pour les questions suivantes la discussion des rapports entre temps et mouvement⁷⁰. Cette référence ne vise pas directement un texte, écarté de la *Summa* mais publié par A. Maier, *Utrum motus localis dicat aliquid absolutum supra mobile ipsum quod movetur localiter*⁷¹, mais plutôt la « question suivante » à laquelle celui-ci fait référence, dans laquelle devait être réfutée l'idée que le mouvement serait la cause matérielle du temps⁷². Ce texte, à présent perdu, aurait donc fait partie d'une même série comportant au moins cinq questions (*de esse*, 9, 10, *de motu locali*, *utrum motus sit materialis causa temporis*).
- 33 Il reste à situer dans les mêmes parages deux ensembles qui ont été cette fois repris dans la *Summa*. Les questions 23-26 (sur l'action des agents), qui forment un bloc homogène, sont de peu antérieures à la question sur l'*aevum* qu'elles annoncent, assurément dans son état primitif. Les questions 20-21 (sur la matière), également liées entre elles, sont citées par les questions 12, 16 et 53. La très courte q. 18 peut aider à mieux situer ces textes. En faisant référence à l'indétermination foncière de la matière, elle pourrait faire allusion à la démonstration qu'offre sur ce point la q. II, 20. Cependant, sa formule introductive signale qu'elle enquête sur un point (que la matière puisse être par elle-même principe efficient) que « beaucoup des questions précédentes, et mêmes d'autres » semblent supposer impossible⁷³. Or, ce point constitue précisément un élément commun aux deux séries de questions 20-21 et 23-26. Celles-ci pourraient donc être globalement visées par ce renvoi. Ce résultat est d'autant

plus intéressant que la même question 18 annonce par ailleurs les « questions *De creatione* » (1-3). Elle se trouverait ainsi à la charnière de deux moments distincts de la production intellectuelle d'Olivi.



Relations entre les plus anciennes questions d'Olivi

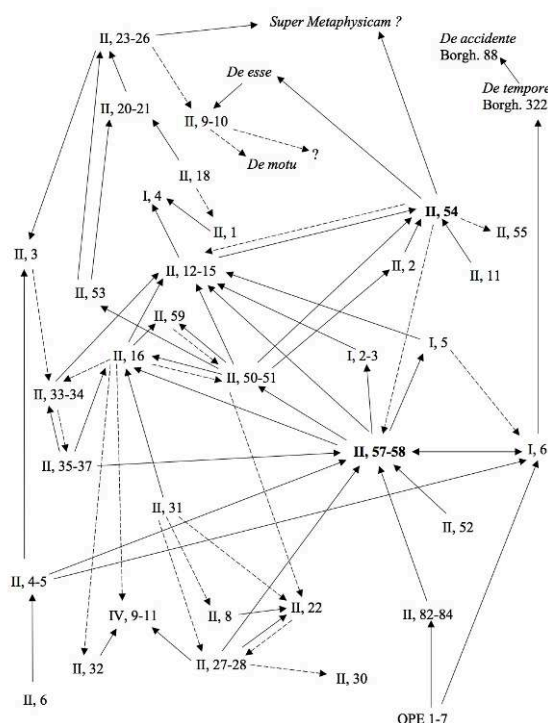
Enseignant de philosophie

- 34 Le critère en fonction duquel Olivi a retenu ou écarté certains de ses écrits de jeunesse de la *Summa*, outre les hasards de la conservation ou des pertes de ces textes anciens, tient à la pertinence qu'il leur reconnaissait pour le débat théologique. À mesure que nous avons remonté l'écheveau des renvois mutuels entre les écrits produits au début de sa carrière d'enseignant, les citations d'autorités patristiques ou bibliques se sont raréfiées, pour ne laisser place qu'à des références strictement philosophiques. La façon la plus simple de saisir le sens du remaniement de la question sur l'*aevum* est suggérée par la modification du titre de la q. 9. Deux mots y ont été ajoutés, *spiritualium saltem*, afin de préciser que la question concerne désormais plus spécialement les substances spirituelles⁷⁴. De la sorte, une question philosophique, portant sur les conditions d'existence des étants créés, s'est trouvée transformée en discussion d'un problème d'angéologie, étayée par l'ajout de nombreuses citations de saint Augustin. De la même façon, la q. 26 a été complétée par un développement contenant divers arguments théologiques⁷⁵. Cette rectification illustre parfaitement le saut qui a été effectué à l'époque où a été produite la q. 54. On comprend alors mieux le soin apporté à ce texte qui aurait en quelque sorte rempli la fonction d'une leçon inaugurale de théologie. Par contraste, toutes les questions que nous venons d'observer (9-10 dans leur état initial, 18, 20-21, 23-26 et diverses questions inédites) sont presque totalement exemptes de références théologiques. On y trouve uniquement quelques références furtives à saint Augustin⁷⁶. Elles laissent la détermination de certains points « au jugement de plus savants » et ne contiennent aucune critique d'Aristote⁷⁷. Bien au contraire, celui-ci est

mobilisé afin de porter la critique contre certains *Perspectivi*, qui s'appuient sur l'optique d'Alhazen, et derrière lesquels on devine principalement la silhouette de Roger Bacon⁷⁸. Cet ensemble de textes constitue donc la trace d'une discussion de questions physiques, menées non pas au sein de la faculté des arts, mais à l'intérieur des écoles franciscaines.

- 35 C'est un pas de plus que nous allons à présent franchir, en considérant d'autres questions inédites. Le premier annotateur du cod. Borgh. 322 a signalé en marge que l'une des questions copiées dans ce codex n'était pas de Pierre Jean. *A contrario*, en raison de l'usage fait de ce volume par la commission des censeurs de 1283, on peut penser qu'en l'absence d'autre indication, toutes les autres sont bien de lui. Il en va assurément ainsi d'un assez long texte sur le temps, pour lequel des parallèles avec des écrits d'Olivi peuvent être établis, notamment avec la troisième question de son premier Quodlibet. Ce texte a pour incipit : *Circa istam questionem qua queritur utrum tempus sit aliquid reale extra animam fuerunt due opiniones ...*⁷⁹. À la différence des questions examinées dans la section précédente, Olivi ne cherche pas à proposer un examen de la multiplicité des opinions contemporaines. Il ne se soucie pas non plus de signaler que l'hypothèse d'une existence purement mentale du temps a été énoncée par Augustin. L'ensemble du propos se contente d'exposer la définition aristotélicienne du temps. Plusieurs formules indiquent que la question se situe dans le cadre d'une simple exégèse du philosophe : « et je dis tout cela en suivant la doctrine d'Aristote »⁸⁰.
- 36 La copie de ce texte dans le cod. Borgh. 322 découle de sa présence dans les « papiers » de l'auteur, confisqués à Montpellier en 1282. Cette conservation témoigne de l'intérêt que lui portait Olivi, que l'on peut vérifier par ailleurs. La question I, 6 cite certaines questions *De tempore*, en résumant ainsi la distinction qu'elles proposent : l'être du temps, saisi selon la totalité de ses parties, n'existe que dans l'âme ; pris selon le devenir, c'est-à-dire selon la succession de ses parties, il existe dans la nature des choses⁸¹. Or c'est là, très exactement, la conclusion à laquelle parvient la question du cod. Borgh. 322, alors que les questions II, 9-10 n'abordent pas ce sujet. Ce même texte renvoie à une « autre question » dans laquelle il serait montré que les accidents ne sont pas des étants, mais ne disent que le mode d'être de leurs sujets⁸². Une telle démonstration apparaît dans une question inédite contenue dans le cod. Borgh. 88 (manuscrit personnel d'un étudiant franciscain provençal, Jean Guignonis, de la custodie de Sisteron) : *Circa questionem qua queritur utrum accidens habeat rationem seminalem vel potentiam vel materiam seu aliquid materiale*⁸³. Outre l'incipit qui prend la même forme (*circa questionem...*), et qu'on ne retrouve nulle part ailleurs chez Olivi, ce texte se présente lui aussi comme strictement philosophique. Les seules autorités alléguées sont la *Physique* (livres I, II, III et VIII), la *Métaphysique* (livres IV, VII, VIII et IX) et le *De Anima* (livre III), ainsi que le commentaire d'Averroès sur la *Physique*. Une autre question, également conservée dans le cod. Borgh. 88, s'inscrit dans son prolongement, comme l'indiquent les premiers mots de ce texte qui prennent pour acquis le résultat de la discussion précédente : *Queritur de subiecto generacionis. Planum est quod subiectum generationis non est accidens ...*⁸⁴. Dans ce texte également, Olivi ne s'appuie que sur Aristote (*Physique* I et VII, *Métaphysique* VII) et Averroès. L'hypothèse la plus simple qui se dégage de ces éléments serait de penser que chacune de ces trois questions a pu être composée à l'occasion d'un même cours donné sur la *Physique*, ces deux dernières questions portant sur le chapitre I, 8 et la question sur le temps sur le chapitre IV, 14.

- 37 On entre dans une zone plus délicate encore en considérant les renvois que font certains des plus anciens écrits d'Olivi à des textes antérieurs. La question 25 fait ainsi allusion à une présentation du thème des « raisons réelles », comme à une opinion qui aurait été simplement exposée (*recitavi*) auparavant⁸⁵. Cette façon de parler ne semble pas convenir à la question 54 qui, au contraire, assume clairement cette position. La q. 54 contient elle-même un renvoi à une discussion antérieure qui ne semble correspondre à aucun des écrits connus⁸⁶. Dans la q. II, 16, une longue digression rapporte l'interprétation que certains font de *Métaphysique* VII, 10-11 (surtout 1036 b 32-34), sur les rapports entre les définitions du tout et de la partie⁸⁷. Si l'on remarque que cette interprétation constitue l'arrière-plan de la notion de « formes partielles », dont Olivi fait un usage important en différents domaines, et connaissant son habitude de présenter ses propres opinions à la troisième personne, on peut se demander s'il ne fait pas allusion à une exposition qu'il aurait donné lui-même de ce passage⁸⁸. Ces éléments épars suggèrent donc la possibilité qu'ait existé un corpus de questions ou d'expositions d'Aristote plus large que les seules trois questions considérées, qui aurait pu inclure un commentaire de la *Métaphysique*, ou d'autres œuvres dont Olivi fait couramment usage dans ses plus anciens textes, comme l'*Éthique* ou le *De anima*.



Synthèse des relations entre les écrits antérieurs à l'été 1279

Jalons vers une datation absolue

- 38 Les résultats atteints dans cette première partie de l'enquête permettent d'identifier trois strates d'écrits d'Olivi antérieurs aux textes de l'été 1279. Le premier bloc qui se laisse le plus facilement mettre en évidence est composé d'une douzaine de questions d'angélologie et d'anthropologie. Elles sont l'œuvre d'un lecteur en théologie actif au couvent de Narbonne qui réagit à distance aux événements parisiens du printemps

1277. En considérant l'ampleur de ces textes, et notamment de la question 58 qui occupe plus de cent-vingt pages dans l'édition de Jansen, on mesure l'important travail de rédaction qui a dû prendre place à la suite de disputes organisées dans l'école conventuelle, au cours de l'année scolaire 1277-78. Le nombre élevé de questions qu'il convient de placer à la suite de cette série, mais avant la rédaction des *Quaestiones de perfectione evangelica*, pourrait représenter le fruit d'une nouvelle année d'enseignement (1278-79), dont la localisation à Narbonne n'est pas aussi certaine.

- 39 Le repère précédent est fourni par la question 54 dont on a souligné l'état inhabituellement travaillé. Par contraste avec les textes qui la précèdent, elle paraît marquer le début d'un enseignement de théologie. Il pourrait être cohérent de la situer au début de l'année scolaire précédente (1276-77). Bien que leur ordre exact de rédaction n'apparaisse pas de façon évidente, on peut placer dans le prolongement de cette leçon initiale huit questions disputées qui poursuivent dans la même veine (II, 1-3, 11-15), avant que l'attention se déplace vers les preuves de l'existence de Dieu (I, 2-4), puis de la production des personnes divines (I, 5). Cette inflexion, comme on l'a vu, pourrait se comprendre comme une réaction à la publication de la *Somme* d'Henri de Gand, qu'Olivi aurait pu avoir entre les mains au printemps 1277. Auparavant, il avait eu à répondre à un autre opposant. Arnaud Gaillard, qui était présent dans la salle de cours lors des premières disputes de l'automne, a visiblement pris l'initiative de répliquer en menant une dispute au sujet de l'*aevum*, dans laquelle Olivi aurait tenu le rôle de l'*opponens*. Cette situation conduit à penser que les deux enseignants étaient alors actifs dans un *studium* plus important, sans doute celui de Montpellier, où Gaillard aurait occupé la position principale, avant d'être appelé l'année suivante à Paris comme bachelier⁸⁹. Il faut alors se demander si l'hostilité entre les deux lecteurs n'a pas conduit leur supérieur à déplacer Olivi dans une autre ville de la province en cours d'année.
- 40 La strate textuelle immédiatement antérieure reflète un enseignement de philosophie naturelle, sous la forme d'un ensemble de questions disputées portant essentiellement sur des questions de physique. En deçà, on découvre des fragments de ce qui semble avoir été un commentaire de la *Physique* d'Aristote sous forme de questions. Avant le chapitre d'Assise qui impose que de tels cours soient donnés par un autre enseignant que le lecteur en théologie (1279), aucune disposition statutaire ne signale l'existence d'une formation initiale en philosophie dans les couvents franciscains⁹⁰. Les traces écrites qui en témoignent avant cette date sont très rares et ne concernent que le seul couvent d'Oxford à la fin des années 1260, avec les questions sur le *De Caelo* de Thomas Bungay⁹¹. On peut relever qu'Olivi lui-même, en 1279, peu après le chapitre d'Assise, fait l'éloge d'une formation précoce en philosophie⁹². Comme souvent, ce genre de décision ne fait qu'entériner et généraliser une pratique qui devait s'être répandue au cours des années précédentes, du moins dans les principaux centres d'études de l'ordre. Les documents conservés révèlent l'existence de deux formes d'enseignement, sous forme de questions ou au moyen d'un commentaire approfondi du texte. À titre de simple hypothèse, congruente avec tous les éléments disponibles, on peut estimer que la première forme de cours aurait eu la valeur d'une introduction générale à la *Physique*, destinée aux étudiants du *studium* franciscain de Montpellier durant l'année 1275-76. Le commentaire détaillé, impliquant un degré supérieur d'implication dans la lecture du texte aristotélicien, pourrait au contraire être issu de cours plus intenses donnés au sein du couvent parisien. C'est à un enseignement de ce genre que pourraient correspondre les trois questions inédites que l'on vient d'examiner pour finir. Dans

l'attente d'une édition critique de ces textes et d'un examen complet de leurs sources, on ne peut pour l'instant formuler que de simples conjectures.

Enseignant à Paris

- 41 L'hypothèse d'un enseignement à Paris a l'intérêt de résoudre simultanément plusieurs énigmes. Elle permet tout d'abord de rendre compte de la durée inhabituellement longue du séjour qu'y a fait Olivi. Arrivé comme étudiant au plus tard à l'automne 1267, il aurait normalement dû être renvoyé dans sa province comme lecteur pendant l'été 1271, pour ne revenir éventuellement que bien plus tard pour un nouveau séjour de quatre ans, en tant que bachelier destiné à atteindre la maîtrise en théologie. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il ait initialement été assigné dans un couvent du Midi dès 1271, pour revenir rapidement à Paris. En tout état de cause, l'un de ses supérieurs l'aurait soit rappelé, soit maintenu sur place. Il n'est pas absurde de penser que cette décision a pu être prise par le ministre général Bonaventure en personne, tant en raison des liens que l'on devine entre les deux hommes que de l'orientation critique qu'Olivi imprime à sa lecture d'Aristote, conformément à la ligne imprimée dans les *Collationes* des années précédentes⁹³. Sa présence continue (1271-74) ou ponctuelle (1272-74) comme enseignant de philosophie naturelle fournirait une explication convaincante à son excellente maîtrise du corpus philosophique et de sa connaissance des débats parisiens. Son activité parisienne ne semble d'ailleurs pas être passée inaperçue. En dépit de leur différence de statut, Henri de Gand, quoique déjà maître en théologie, a pris au sérieux certaines thèses d'Olivi et notamment sa position inhabituelle sur l'*aevum* qu'il examine dans son premier *Quodlibet* de Noël 1276⁹⁴. Le jeune franciscain remarquait lui-même que sa compréhension de la temporalité n'était partagée par aucun de ceux qui avaient accédé à la maîtrise dans « la salle » (*aula*) de l'évêque de Paris⁹⁵. À défaut d'être bien accueilli par les théologiens, il n'est pas impossible que son commentaire sur la *Physique* ait connu une circulation restreinte au sein de la faculté des Arts⁹⁶.
- 42 Un autre argument en faveur d'une longue fréquentation des milieux universitaires tient à son habitude de reproduire des exercices typiquement parisiens. On sait qu'il a été le premier à introduire la pratique du *Quodlibet* dans les *studia* des ordres mendiants à la fin des années 1280⁹⁷. Bien avant, de façon tout à fait singulière, Olivi a prononcé des leçons inaugurales (et en a conservé le texte) à plusieurs moments de sa jeune carrière d'enseignant. Trois de ces *principia* constituent une fascinante introduction à l'herméneutique déployée dans les grands commentaires bibliques. Ils ont assurément été prononcés à l'automne 1279, au début de son enseignement d'exégèse à Montpellier⁹⁸. Deux textes plus rudimentaires constituent des introductions à la lecture de la Bible (*Quattuor animalia*) et des *Sentences* de Pierre Lombard (*Vacate et videte*), soit les deux exercices menés en parallèle de façon cursive dans un *studium* de moindre envergure. Il faudrait donc associer ces deux leçons à une entrée en fonction comme lecteur de théologie à Montpellier ou Narbonne, à l'automne 1276 ou 1277. Le dernier *principium* présente certaines ressemblances avec le fameux *De perlegendis philosophorum libris*⁹⁹. Loin de rejeter l'étude des livres des philosophes, ce texte invite au contraire les étudiants franciscains à les aborder en maîtres, et non en esclaves, sans leur accorder une autorité indue. On appréciera mieux la valeur de ce texte en le comprenant, non pas comme une déclaration de principe, mais comme la leçon inaugurale d'un cours de philosophie naturelle donné au *studium* de Montpellier à l'automne 1275.

Date et signification de la première condamnation

- 43 Dans la reconstruction proposée ici, j'ai choisi à dessein de pousser aussi loin qu'on peut le faire raisonnablement les hypothèses qui semblent les plus vraisemblables, tout en ayant conscience de leur fragilité. Toutes les dates ne sont données qu'à titre indicatif et ne doivent bien sûr pas être considérées comme définitivement acquises. Cette démarche a pour intérêt de dépasser la simple confrontation des écrits pour tenter de rendre visible les situations et les circonstances dans lesquelles ils ont pu être produits. Il importe donc, pour finir, d'apporter une rectification majeure à cette narration. Nous n'avons jusqu'à présent travaillé que sur la base des seuls textes conservés, sans tenir compte de l'éventualité qu'une part des travaux de jeunesse d'Olivi ait été perdue. Or, il existe un document important qui suggère que c'est le cas.
- 44 Parmi les pièces du dossier réuni en 1318 contre Olivi et ses disciples, le procureur de l'ordre franciscain Raymond de Fronsac signale une enquête menée en Languedoc vers 1302 qui récapitulait tous les faits notoires imputables au groupe dissident¹⁰⁰. Quelques années plus tard, dans un autre écrit polémique Bonagrazia de Bergame transmet un nouvel aperçu, sensiblement plus étendu, du contenu de ce document¹⁰¹. Le premier épisode rapporté est une condamnation prononcée par Jérôme d'Ascoli, alors ministre général, qui aurait réprouvé certains écrits d'Olivi et les aurait fait brûler, en présence de l'ensemble des frères du couvent de Montpellier. Angelo Clareno, qui a eu l'occasion de se documenter auprès de proches d'Olivi pour rédiger le chapitre de sa *Chronique* consacré à la persécution du frère languedocien, présente les faits sous un autre angle. Des adversaires auraient dénoncé au ministre général certains écrits contenant des positions suspectes¹⁰². Le ministre aurait alors demandé à l'auteur de lui remettre ses questions sur la Vierge et, après les avoir lues, aurait commandé leur destruction. Au lieu de s'en affliger, l'auteur se serait réjoui de cette humiliation et aurait été célébrer une messe, sans prendre le temps de confesser de mauvaises pensées. Plus tard, une fois devenu pape sous le nom de Nicolas IV, alors que les ennemis d'Olivi tentaient de tirer parti de cet épisode, Jérôme d'Ascoli aurait répondu qu'il ne s'était pas agi de réprover des thèses erronées, mais d'inviter un esprit brillant à davantage d'humilité et de gravité¹⁰³.
- 45 Comme l'a montré Victorin Doucet, Olivi avait des objections très fortes à formuler contre la thèse de l'immaculée conception de Marie qui ôtait à la Vierge tout mérite personnel¹⁰⁴. Il est possible que les positions incriminées aient notamment porté sur ce point qui ne faisait alors l'objet d'aucun consensus, y compris chez les franciscains. Dans sa réponse à la lettre émise par la commission de ses censeurs de 1283, en réponse à une accusation concernant le sacrement de mariage, Olivi admet avoir autrefois réitéré l'opinion que celui-ci ne conférait pas la grâce et n'était pas univoque aux autres sacrements, mais affirme aussi s'en être expliqué auprès du « seigneur Jérôme »¹⁰⁵. On peut alors réconcilier les perspectives opposées en estimant que, sur ces deux points, Olivi aurait fait l'objet d'accusations qui auraient été rapportées au ministre général. À l'occasion d'une visite du couvent de Montpellier (s'il faut accepter la localisation donnée par Bonagrazia de Bergame), ce dernier aurait lu les textes, se serait entretenu avec le lecteur et aurait ordonné la destruction des œuvres visées, non pour réprover doctrinalement des propos théologiques, mais pour appeler à la prudence un jeune enseignant téméraire. Ce dernier aurait accepté la mesure de bon cœur, sans avoir à confesser des sentiments irrespectueux à l'encontre de son supérieur. Il est néanmoins

probable que ce blâme public ait eu des conséquences, tant sur sa façon de présenter ses propres positions, que sur le déroulement de sa carrière.

- 46 Cette réprimande a sans doute porté sur d'autres sujets. En 1283, dans la « Lettre à frère R. », Olivi répond à certaines accusations en évoquant des positions prises au sujet du baptême des enfants ou de la distinction entre l'essence et l'existence, « avant l'époque de frère Jérôme »¹⁰⁶. Au sens strict, cette indication temporelle renvoie à une date antérieure à l'été 1274, quand Jérôme d'Ascoli fut choisi pour succéder à Bonaventure, décédé lors du concile de Lyon II. Il n'y a aucune raison de mettre en doute cette datation qui éclaire une nouvelle facette de l'activité du jeune enseignant dont aucune trace écrite n'a été conservée. Alors qu'il était chargé d'un enseignement de philosophie naturelle à Paris, il se serait permis de donner son avis sur des questions théologiques, sans se douter que ces points pourraient être sensibles. Dans l'une des réponses données à Raymond Geoffroy, il souligne qu'il n'a jamais énoncé de telles affirmations doctrinales pendant ses cours (« in scholis »)¹⁰⁷. Il pourrait s'agir de propos tenus lors de discussions informelles, sur un mode interrogatif ou exploratoire. En dénonçant ces erreurs de jeunesse, Arnaud Gaillard démontre qu'il était très bien informé de toutes les opinions qu'avait pu tenir Olivi, sans doute pour avoir été son compagnon d'études à Paris. Cela pourrait également avoir été le cas de Raymond Geoffroy, auquel Pierre prend soin de donner cette indication temporelle, en précisant qu'il n'a pas voulu revenir sur ces questions depuis cette date. À en juger par la carrière de ces deux frères qui ont eu la priorité sur lui dans l'accession à une fonction de bachelier à Paris, on peut se demander si, en manifestant trop jeune son indépendance d'esprit et sa propension à formuler des solutions inédites, Olivi ne s'est pas très vite fermé la porte à une carrière universitaire. Ces écarts de langage pourraient lui avoir valu un retour anticipé dans sa province d'origine, suivi d'une mise en garde publique prononcée par le nouveau ministre général.
- 47 Au vu de ce que l'on sait de l'itinéraire de Jérôme d'Ascoli, deux hypothèses sont envisageables. Après son élection lors du concile de Lyon en juin 1274, il est possible qu'il soit passé par le Languedoc avant de se rendre à Rome où sa présence est attestée au printemps 1276. Il fut alors chargé par le pape de mener, conjointement avec le maître général dominicain Jean de Verceil, une médiation entre les rois de France et de Castille. À la mort de Jean XXI (20 mai 1277), les deux légats passèrent plusieurs mois dans le Midi à attendre l'élection d'un nouveau pape, avant de recevoir de Nicolas III, en décembre, l'ordre de retourner à la cour de Philippe III. Durant cette période, Jérôme d'Ascoli aurait également pu visiter les couvents franciscains de la région.
- 48 La localisation de l'épisode à Montpellier semble exclure que cette visite ait pris place en 1277, puisque Olivi était alors lecteur à Narbonne. La visite du général devrait donc être plutôt située dans la première moitié de l'année 1275-76. On peut alors comprendre le sens de la punition infligée par le supérieur à un enseignant qui avait outrepassé le domaine qui lui était assigné. Sa promotion à une fonction de lecteur en théologie dès l'année suivante indique cependant que la sanction n'a pas totalement bloqué sa carrière, ce qui peut donner raison à la version présentée par Angelo Clareno. En dépit de l'hostilité à laquelle il a dû faire face dès son retour en Languedoc (qui reposait donc sur des inimitiés plus anciennes, contractées lors de ses premières années d'études), Olivi avait obtenu très tôt le soutien de son ministre provincial Bermond d'Anduze. Celui-ci aurait donc pu le choisir pour l'accompagner au chapitre général de Padoue à la Pentecôte 1276, comme il le fit à l'été 1279.

Synthèse de la chronologie

Paris, lector naturalium

avant 1274	<i>De essentia et esse</i> (perdu) ; <i>De baptismo parvulorum</i> (perdu)
avant 1275	<i>Quaestiones super Physicam</i> (dont <i>Summa</i> II, 20-21, 23-26 ; <i>utrum tempus sit aliquid reale</i> ; <i>utrum accidens habeat rationem seminalem</i>)

Montpellier, lector artium

1275-76	<i>De perlegendis philosophorum libris</i> <i>De tempore</i> (II, 9-10, premier état) ; <i>De motu locali</i> ; <i>De esse</i> (inédits)
Début 1276	Censure par Jérôme d'Ascoli de questions sur la Vierge et sur le mariage

Narbonne, lector theologiae

1276-77	<i>Principia</i> 2 et 5 <i>De formis</i> (II, 54) ; <i>De Deo</i> (I, 4, premier état) <i>De materia</i> (II 18), <i>De creatione</i> (II, 1-3), <i>De tempore et aevum</i> (9-10 révisées, 11), <i>De individuatione</i> (II, 12-15) <i>Utrum angelus sit in loco</i> (inédit) <i>De Deo cognoscendo</i> (I, 2-4) ; <i>De homine</i> (II, 53, 55, 59)
1277-78	<i>De angelis</i> (II, 16, 33-34), <i>De formis substantialibus</i> (II, 50-51), <i>De libertate et voluntate</i> (II, 57-58), <i>De cognitione angelorum</i> (II, 35-37) <i>De Trinitate</i> (I, 5) ; <i>De divino velle et scire</i> (I, 6)
1278-79	<i>De rationibus seminalibus</i> (II, 31), 4-6, 8, 17 ; <i>De eucharistia</i> (IV, 9-11) <i>De substantia</i> (II, 22), <i>De motu</i> (27-28, 30 et questions inédites), <i>De cognitione</i> (II, 83-84)
été 1279 Assise puis Rome	QQPE 1-4, 6-7, 8-9, 12-11, 14 <i>Quod regula fratrum minorum excludit omnem proprietatem</i> <i>Quaestio de indulgentia Portiunculae</i>
24 août 1279	<i>Exiit qui Seminatur</i>

NOTES

1. Sigles : AFH = *Archivum franciscanum historicum* ; *Summa II* = *Quaestiones in secundum librum Sententiarum*, ed. Bernhard Jansen, Quaracchi, Coll. S. Bonaventura, 1922-1926. *Summa III* = *Quaestiones de Incarnatione et redemptione, quaestiones de virtutibus*, ed. Aquilinus Emmen, Ernst Stadter, Grottaferrata, Coll. S. Bonaventura, 1981. Les questions des autres livres sont citées d'après la numérotation proposée par Josef Koch, « Der Sentenzkommentar des Petrus Johannis Olivi », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 2, 1930, p. 290-310.
2. Pierre Péano, « La Quaestio fr. Petri Iohannis Olivi sur l'indulgence de la Portioncule », *AFH*, 74, 1981, p. 64-76 ; M. Maccarone, « Una questione inedita dell'Olivi sull'infallibilità del Papa », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 3, 1949, p. 309-343 (QPE 12) ; Aquilino Emmen, Feliciano Simoncioli, « La dottrina dell'Olivi sulla contemplazione, la vita attiva e mista », *Studi Francescani*, 60, 1963, p. 382-445 (QPE 1), p. 445 ; *Summa II*, q. 59, p. 522, etc.
3. Anneliese Maier, *Metaphysische Hintergründe der spätscholastischen Naturphilosophie*, Rome, Storia e Letteratura, 1955, p. 166-171 ; Valens Heynck, « Zur Datierung der Sentenzkommentar des Petrus Johannis Olivi und des Petrus de Trabibus », *Franzikanische Studien*, 38, 1956, p. 371-398 ; Id., « Zur Datierung einiger Schriften des Petrus Johannis Olivi », *Franzikanische Studien*, 46, 1964, p. 335-364 ; David Burr, « The date of Petrus Iohannis Olivi's Commentary on Matthew », *Collectanea Franciscana*, 46, 1976, p. 131-138.
4. Une première version de cette chronologie figure dans ma thèse de doctorat (*Parcours d'un intellectuel franciscain. D'une théologie vers une pensée sociale : l'œuvre de Pierre de Jean Olivi (ca. 1248-1298) et son traité De contractibus*, Paris, EHESS, 1999, p. 125-197 et annexes p. 7-198). Les principaux résultats ont été publiés dans « Les œuvres perdues d'Olivi : essai de reconstitution », *AFH*, 91, 1998, p. 357-394.
5. Je remercie Claudia Appolloni pour son aide précieuse dans la mise au point de ces graphiques.
6. Anneliese Maier, *Codices Burghesiani Bibliothecae Vaticanae*, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1952.
7. S. Piron, « Censures et condamnation d'Olivi : enquête dans les marges du Vatican », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age*, 118/2, 2006, p. 313-373.
8. Petrus Ioannis Olivi, « Epistola ad fratrem R. », éd. S. Piron, Cynthia Kilmer et Elsa Marmursztejn, *AFH*, 91-1/2, 1998, p. 33-64.
9. *Summa II*, 36, p. 633 : « esto quod angelus existens in caelo velit me videre qui sum Narbone [...] cum ipse nesciat plus me ibi esse quam Parisius vel Romae ». Il ne s'agit que d'un exemple didactique, mais celui-ci n'aurait pas été formulé de la sorte si l'auteur ne s'était pas trouvé à Narbonne à ce moment.
10. Celestin Douais, *Essai sur l'organisation des études dans l'Ordre des Frères Prêcheurs au treizième et au quatorzième siècle (1216-1342)*, Paris-Toulouse, 1884, p. 77-78.
11. David Burr et Flood, David, « Peter Olivi : On property and revenue », *Franciscan Studies*, 40, 1980, p. 47 : « sicut enim de ultima frater Bonaventura me audiente optime exposuit ». Il s'agit de la huitième collation, prononcée le 1er avril 1268.
12. S. Piron, « Olivi and Bonaventure. Paradoxes of Faithfulness », *Franciscan Studies*, 2016, 74, p. 1-14.
13. David Burr, « Introduction », dans Peter John Olivi, *De usu paupere. The quaestio and the Tractatus*, Florence-Perth, L. Olschki-University of Western Australia Press, 1992.
14. QPE 1, ed. A. Emmen et F. Simoncioli, « La dottrina dell'Olivi sulla contemplazione, la vita attiva e mista », *Studi Francescani* 60, 1963, p. 402 : « De perfectione evangelica aliqua quaesituri ... ». L'édition des quatre premières QPE ne rapporte pas l'ensemble des variantes. Il est nécessaire de vérifier que les passages clés sont présents dans les plus anciens manuscrits, ce

qui est le cas pour l'annonce de questions sur l'obéissance dans la QPE 1, Vatican, BAV, Borg. 46, f. 23rb : « debet aliquando [contemplationis opus] omitti propter bonum obedientie a prelato iniunctum. Quod quomodo etiam et qua ex causa sit verum, in subsequentibus plenius apparebit ».

15. David Flood, *Peter Olivi's Rule Commentary*, Wiesbaden, 1972, p. 159. Olivi a dû demeurer à Rome pendant que la commission demeurait à Viterbe ou dans les environs, à proximité de la résidence de Nicolas III à Soriano nel Cimino. Il a probablement effectué le pèlerinage de la Portioncule, et rédigé à la suite une question sur le sujet, cf. P. Péano, « La Quaestio ».

16. Damien Ruiz, « Le *Tractatus de paupertate minorum* de Pierre de Jean Olivi », in *Revirescunt chartae, codices, documenta, textus. Miscellanea investigationum medioevalium in honorem Caesaris Cenci OFM collecta*, A. Cacciotti, P. Sella (ed.), Roma, Edizioni Antonianum, 2002, vol. 2, p. 1033-1064.

17. David Flood, « Peter Olivi. *Quaestio de mendicitate* », *AFH*, 87, 1994, p. 337 : « quae [Exiit] idcirco in quaestione de usu paupere [QPE 9] non posui quia nondum erat facta ». Cette édition de la QPE 10 englobe également la QPE 15 qui en continue un prolongement, rédigé après la publication de la bulle.

18. La QPE 12 se termine par l'annonce de la QPE 11 (p. 321 : « iuxta hoc quaero... »).

19. Je réserve les explications complètes pour l'introduction à une édition des deux versions de cette question.

20. Johannes Schlageter, *Das Heil der Armen und das Verderben der Reichen. Petrus Johannis Olivi OFM. Die Frage nach der höchsten Armut*, Werl, Coelde, 1989, p. 120, 124, 137, 140, 145, 153, 164, 166, 176, 184, 185, 187, 188, 190-191 (ajouts de citations), p. 199 (ajout d'une référence au *Tractatus de paupertate minorum*). Ces ajouts sont absents du cod. Borg. 358, et souvent placés en marge dans le cod. Borgh. 173.

21. *Summa II*, t. 1, p. 2* : « Licet enim specialiter quaestionem hanc scripserim de angelis, est nihilominus generalis ad omnes substantia ».

22. *Summa II*, q. 57, p. 316 : « Quia tamen haec difficultas ad quaestiones de praescientia et praevidentia magis proprie spectat, ideo ad presens eam hic non tango », qui semble pointer vers un texte en cours d'élaboration et non pas une œuvre achevée, comme c'est le cas pour la citation suivante, *Ibid.*, p. 338 : « in quaestionibus de Dei voluntate est ostensum ». En dépit des différences d'intitulé, les deux passages concordent avec le contenu de la question I, 6 qui a pour titre complet : *Utrum Deus potuerit nolle que voluit et vult, et velle que noluit nec vult, et idem queratur de scientia eius, utrum scilicet potuit nescire seu non prescire ea que scivit et scit debere fieri et esse et econverso*. Voir l'édition de cette question double : « Quaestio de divino velle et scire », Oliviana, 6, 2020 [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/977> ; « Quaestio de ideis », Oliviana, 6, 2020 [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/1023>

23. Borgh. 358, f. 155va : « sicut in questione de nostra voluntate est ostensum » ; *Ibid.*, f. 157va : « De hoc autem et de pluribus aliis supra premissis multa tacta sunt in questione de nostra libertate ».

24. S. Piron, « Olivi et les averroïstes », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 53-1, 2006, p. 251-309

25. Guillaume de la Mare, *Correctorium fratris Thome*, dans Palémon Glorieux, *Les premières polémiques thomistes : I. Le correctorium corruptorii* «Quare», Le Saulchoir, Kain, 1927, p. 60-61. Olivi ne cite que le *De fide orthodoxa*, toujours identifié par le seul nom de l'auteur.

26. *Correctorium*, art. 31-32, p. 129-30 et 144, employés dans *Summa II*, 50, t. 2, p. 32-33.

27. Vatican, BAV, Borgh. 322, f. 159ra-rb : « hic loquitur stulte contra fratrem G. de Mara et communem opinionem ». Cf. Petrus Ioannis Olivi, « Quaestio de ideis », Oliviana [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/1023#tocto3n3>, § 31.

28. Ferdinand Delorme, « Fr. P. J. Olivi questio de voto regulam aliquam profitentis », *Antonianum*, 16 1941, p. 134-139. Le traité *De usu paupere*, plus tardif, reprend le même passage, p. 134-135.

29. *Summa II*, q. 53, p. 207-208. Comparer avec Henri de Gand, *Quodlibet II*, éd. R. Wielockx, Leuven University Press, 1983, p. 73. Ce passage (non cité par Pierre Lombard) est le texte clé des débats sur la vérité de la nature humaine. Il est cité, plus brièvement, par Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, Ia, q. 119, a. 1.
30. *Summa II*, q. 17, p. 360 : « Si autem aliud Averroes sensit, non curo »
31. Elle est annoncée par la q. 31 et cite la q. 22.
32. *Summa II*, q. 32, t. 1, p. 572 : « propter alias rationes et ultra hoc propter auctoritatem fidei catholicae et Scripturae Sacrae ».
33. *Summa II*, 16, p. 332 : « sicut in quaestionibus de sacramento Eucharistiae magis habet tangi, accidentia illa semper sic stant, quantum est ex parte sua, ac si materiae actualiter inhaererent ». Elles font notamment référence aux questions I, 4 ; II, 11, 16, 54, 58 et sont citées par le commentaire sur Matthieu.
34. *Summa II*, 22, p. 420 : « quod autem dicitur quod motus est accidens, secundum aliquos non est verum de motu qui ad substantiam terminatur ; de hoc tamen in sequenti quaestione agetur ».
35. Ce sont les questions : « utrum appetitus materie respectu formarum accidentalium possit terminari ita quod nullum accidens possit amplius recipere » ; « utrum omnis forma substantialis possit agere » ; « utrum omnis forma accidentalis possit agere » ; « utrum forme accidentales possint dare actum materie per se non intellecta forma substantiali » ; « utrum substantia seu quolibet res quanto compositior, tanto actualior et Deo similior » ; « utrum contraria possint esse simul » ; « utrum principia formalia seu agencia naturalia sint totales cause primarum influenciarum », Borgh. 106, f. 17v-20r et Borg. 322, f. 144v-146v. On peut se demander si certaines des six autres questions inédites figurant dans une compilation du cod. Borgh. 88 sont à placer dans la même période. En dépit de différences de style (qui tient peut-être au fait qu'elles n'existent que sous une forme abrégée), l'identité d'intérêt est flagrant. L'une d'elles (« utrum generacio forme substantialis fiat in instanti vel in tempore ») pourrait correspondre à une annonce « in sequenti questione » de la q. II, 28.
36. BAV, Borgh. 322, f. 145ra-146va : « ... Quid autem super hoc sit tenendum nescio, quia transcurrendo scripsi nec habui tempus cogitandi. » Ces questions correspondent exactement à une description donnée dans une réponse aux censeurs, « Responsio fratris Petri Ioannis ad aliqua dicta per quosdam magistros parisienses se suis quaestionibus excerpta », éd. D. Laberge, *AfH*, 28, 1935, p. 132 : « de quibusdam scriptitationibus seu quaestiunculis meis, quas ad exercitationem aliqualis intelligentiae mihi datae satis secrete conscripseram ».
37. *Summa II*, 31, p. 554 « quomodo continuum fieri ipsius formae cum suis terminis intrisecis differat ab ipsa forma alibi habet tradi quia propter sui difficultatem exigit sermonem prolixum » ; p. 562 : « De hoc tamen alibi plus quam hic » ; p. 565-566 : « licet autem omnia ista per se requirent magnos tractatus ... ».
38. Le fait que la q. II, 15 annonce une question datant de 1279-80 ne signifie pas nécessairement soit qu'elle soit plus tardive. La q. II, 17, qui s'appuie sur la q. II, 16, s'inscrit elle aussi dans le cadre de la même interrogation.
39. *Summa II*, 54, p. 253 : « ... licet sit sollempnis valde et valde magnorum, duo sunt quae plene intelligere non valeo », au sujet de la position défendue par Bonaventure, *In primum Sententiarum*, d. 3, p. 2, a. 1, q. 3, *Opera Omnia*, t. 1, Quaracchi, 1885, p. 86.
40. *Ibid.*, p. 247 : « Dixi autem rationum realium, quia quaedam rationes sunt rebus attributae quae nihil dicunt reale seu a parte rei, sed solum a parte intellectus, seu secundum intellectum ».
41. *Ibid.*, p. 260.
42. Cf. Effrem Bettoni, *Le dottrine filosofiche*, p. 160-243 ; Alain Boureau, « Le concept de relation chez Pierre de Jean Olivi », dans A. Boureau, S. Piron (ed.), *Pierre de Jean Olivi. Pensée scolastique*,

dissidence franciscaine et société, Paris, Vrin, 1999, p. 41-55 ; S. Piron, « La question Quid ponat ius », *Oliviana* 5, 2016 [En ligne] URL : <https://journals.openedition.org/oliviana/840>

43. Seule l'une des seize citations ou paraphrases du *De Trinitate*, correspond exactement à un texte cité par Pierre Lombard, *I Sent.* 3, 4, éd. cit., t. 1, p. 77 (cité par Olivi q. 54, t. 2, p. 232 et p. 253 ; q. 12, t. 1, p. 215). Sont cités de première main : *Contra Iulianum*, VI, 13 et 18 ; *De anima ad Vincentium*, IV, 23 ; *De natura et gratia* ; *De vera religione*, 49 ; *Super Johannem*, 15, 4 et 19 ; (ps.-Augustin) *Liber de spiritu et anima*, 13. Aucun de ces ouvrages ne sont cités avant les qq. 16, 31, 51 ou 57. Ces différentes citations, de même que les suivantes, parfois assez longues, ne semblent pas connues de seconde main.

44. *De Trinitate*, 2, cité p. 236, 272 ; *De divisione*, cité p. 230 (ces deux ouvrages ne sont pas cités avant la q. II, 16) ; *De hebdomadibus*, cité p. 272 (un autre passage est cité par la q. II, 14, p. 257).

45. *De fide orthodoxa*, II, 20, p. 240. Un autre passage est utilisé dans la q. II, 1.

46. *De angelica hierarchia*, 11, cité p. 235 ; *De mystica theologia*, 1, cité p. 241. Ces ouvrages ne sont pas utilisés avant les q. 16 et 33, mais les questions 9 (version remaniée), 13 et 14 citent le *De divinis nominibus*.

47. « Unde Abbas Vercellensis, expositor librorum Dionysii, in tractatu quem fecit super sex [sic] gradus contemplationis quas ponit Ricardus de Sancto Victore, in septima consideratione quarti gradus ... », q. 54, p. 273. Cette citation permet de confirmer l'attribution de ce traité à Thomas Gallus, proposée par Gabriel Théry, « Thomas Gallus et Égide d'Assise. Le traité *de septem gradibus contemplationis* », *Revue Néo-Scholastique*, 36, 1934, p. 80-190. Ce texte, non identifié par B. Jansen, est publié dans Bonaventura, *Opera Omnia*, t. 7, p. 96-98.

48. Ferdinand Delorme, « Un texte de P. Olivi sur S. Antoine et l'abbé de Verceil », *Studi Francescani*, 29, 1932, p. 502-504. Un autre référence à Thomas Gallus dans un texte de même époque semble également faite de mémoire, *Summa* I, 2, p. 494.

49. Les escortes trop nombreuses des provinciaux aux chapitres sont dénoncées cf. Geroldus Fusseneger, « Definitiones capituli generalis Argentineae (1282) », *AFH*, 26, 1933, p. 137, § 12.

50. Borgh. 322, fol. 23va-26ra : « utrum angelus sit in loco », « utrum unus angelus possit esse in pluribus locis », « utrum anima rationalis vel brutalis sit in qualibet parte corporis tota ». Cf. fol. 25va : « Ad evidentiam huius questionis oportet scire primo quod veritas eius dependet secundum maiorem partem sui a questione de ydemptitate potentiarum anime inter se et cum essentia anime... », la suite du passage reprenant les conclusions de la q. II, 54. La troisième question semble avoir été annoncée par la q. 54, p. 270 : « an autem in brutis potentiae informantes talia organa, pro quanto informant ea, oriantur et educantur cum eis difficile est scire. Quid autem mihi videatur, propter prolixitatem et quia alibi magis habet locum, ad praesens omitto ».

51. « Preterea, angelus non movet corpus nisi per impulsum sue substantie, sed nisi se impellit ibi necessario eius substantia presencialiter existit, ergo ubi movet localiter inest presencialiter seu substantialiter, quia eius substantia est ita ibi quod non alibi, et ista via est facilis et clara ad intelligere super omnes alias », Borgh. 322, fol. 24ra.

52. Un autre élément en faveur d'une datation précoce de ces questions est fourni par l'usage, très surprenant sous la plume d'Olivi, de la définition aristotélicienne de l'âme comme acte premier du corps, à laquelle il donne d'importantes corrections dans les questions II, 50 et 59. Borgh. 322, fol. 24rb : « Quarto patet ex ratione informationis seu mutue habitus anime et corporis ; si enim anima non est in loco, nec angelus, quia eadem ratio est : si anima est in loco, ergo et angelus. Probatio : anima est actus primus corporis, sed actus primus esse non potest nisi illi cuius est actus primus sit substantialiter presens et alligata, quia aliter corpus non denominaretur ab ea, ut perfectibile a sua perfectione ». Il faut toutefois souligner qu'il s'agit d'une reportation, et non d'un texte rédigé, ce qui peut expliquer un argumentaire mené « selon l'opinion commune ».

53. Camille Bérubé, « Olivi, critique de Bonaventure et d'Henri de Gand », in *Studies honoring Ignatius Charles Brady Friar Minor*, R. S. Almagno, C. L. Harkins ed., St. Bonaventure (N. Y.), Franciscan Institute Publications, 1976, p. 100, repris in Id., *De l'homme à Dieu selon Duns Scot, Henri de Gand et Olivi*, Roma, Istituto storico dei Cappucini, 1983.
54. Les premiers extraits figurant dans le *Rotulus* produit par la commission pendant l'été 1283 sont présentés selon une numérotation qui correspond à celle des questions du premier livre dans l'édition finale de la *Summa* : (« prima quaestione », « in solutione tertiae quaestionis », « in solutione quartae quaestionis »), « Responsio fratris Petri Ioannis », ed. Laberge, p. 135, 139, 140.
55. *Summa II*, q. 1, p. 12 : « ergo oportet quod omnis potentia creativa sit talis potentia intellectualis quod ipsa sit suus actus, ita quod sit suum intelligere et eum velle, sed sicut alibi est ostensum, omne tales est summum Deus » ; « et maxime secundum istos qui volunt alibi quod nihil preter Deum possit esse aeternum et maxime sine successione » ; q. 13, p. 236 : « et credo quod vere, sicut alibi est ostensum ubi tam secundum istos quam secundum veritatem est probatum quod omne tale est independens et increatum et omnino incorruptibile »,
56. C. Bérubé, « Olivi, interprète de saint Anselme », in *De l'homme à Dieu*, p. 229
57. *Summa II*, q. I, 2, t. 3, p. 455 : « De Deo volentes aliquid quaerere, primo quaeritur an aliquid directe et immediate seu positive a nobis apprehensum sit Deus. Quod non est aliud quaerere quam : an Deus videatur a nobis ».
58. Cf. Pasquale Porro, *Enrico di Gand. La via delle proposizioni universali*, Bari, Levante, 1990, p. 99-105 ; C. Bérubé, « Olivi, critique de Bonaventure », p. 84-94. Pour la datation, J. Gomez Caffarena, « Cronología de la Suma de Enrique de Gante por relacion a sus Quodlibeta », *Gregorianum*, 38, 1957, p. 116-133.
59. *Summa II*, 19, p. 369 : « Quamvis enim dicat Ecclesiasticus Qui vivit in aeternum creavit omnia simul, illud potest satis exponi quod aliquo modo creata fuerunt omnia quando creata fuit eorum materia de qua etiam seu in qua fieri possent ; alias enim certum est quod omnes animae hominum non fuerunt simul creatae. Potest et aliter exponi sicut in quaestione de hoc propria habet tangi », in II, 31, p. 547.
60. La q. I, 5 annonce clairement la q. I, 6. M. Schmaus, *Der liber propugnatorius des Thomas Anglicus*, Münster, 1930, t. 2, p. 174* : « in quaestionibus sequentibus de divina sapientia et voluntate habet tangi » ; *Ibid.*, p. 224* : « de hoc tamen magis alibi habet tangi, in quaestione videlicet de scientia Dei ». De son côté, la q. I, 6 renvoie à la q. I, 5 : « sicut in questione an in Deo sint plures productiones personales est ostensum », BAV, Borgh. 358, f. 158va.
61. *Summa II*, q. 9, p. 159-187. Les cod. Borgh. 46 et 358 témoignent de la version initiale, tandis que le cod. Borgh. 322 comporte la version révisée et indique, f. 34rb : « Totum istud usquequo terminetur est superaddito, scilicet usque ad responsionem principalem », in marg. La formule signifie sans doute que ce passage était copié dans les marges du manuscrit source. L'omission de la fin du texte, p. 181-186, pourrait s'expliquer par un report incomplet des passages ajoutés sur ce témoin, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir l'hypothèse de deux remaniements successifs.
62. Olivi emploie comme souvent la troisième personne pour présenter les réponses qu'il a apportées, p. 183-187 : « Quidam igitur volens positionem magistri praedicti [sc. Bonaventurae] salvare [...] dicebat [...] Quaerenti autem quomodo [...] respondebat [...] Instanti autem adhuc amplius et quaerenti [...] dicebat etiam [...] et ad maiorem commendationem sui dicti verba Dionysii superius in arguendo allegata magis hoc sonare dicebat ... ». Cette dernière mention se réfère aux nouvelles citations données p. 161 et interprétées p. 181, ce qui confirme l'unité de ce remaniement.
63. S. Piron, « Censures et condamnation » (cité n. 7), p. 321-322.
64. « Legi in quibusdam locis questionum suarum, sed non bene mihi occurrit ubi, quod videtur approbare positionem que dicit, quod evum est simplex, ita quod in eo nulla est successio, et bene scio quod aliquando dixit quod hoc magis videbatur sibi esse verum, cum tamen, sicut in

questione de evo satis ostendi, includat in se multa inconvenientia et periculosa », *Impugnatio*, art. 30, fol. 49va.

65. B. Jansen suggère en note, à tort, qu'il s'agit de Thomas, *II Sent.*, q. 9, p. 181.

66. « videtur esse contrarius illi modo qui dicit conservationem angeli non esse aliud quam continuum exitum sui esse a Deo ... Et consimiliter est contra illum modum qui ponit quod creatio passio seu creari nihil addit realiter per essentiam diversum ad rem creatam », *ibid.*, p. 182.

67. La formule « Si tamen vera esset positio et responsio illius qui dicebat quod successio aevi nihil ponit diversum per essentiam super ipso esse... », *Summa II* q. 11, p. 210, semble devoir s'interpréter comme référence au débat avec Arnaud Gaillard (« illius qui dicebat » désignant bien sûr Olivi). Elle a été ajoutée à la faveur d'un remaniement plus large par lequel une brève discussion d'Augustin sur Actes 17, 28 est supprimée, p. 205, et replacée au sein d'un plus long développement, p. 200-202, tandis que deux nouvelles preuves sont ajoutées, p. 207-208. Encore une fois, seul le cod. Borgh. 358 comporte la plus ancienne recension. Quoique ce remaniement ait sans doute été contemporain de celui de la q. II, 9, la première rédaction de la q. II, 11 ne semble pas devoir être liée à celle des qq. II, 9-10.

68. *Summa II*, q. 10, p. 195-96 : *Super Genesim*, IV, 9 et V, 9, *Confessionum*, 12.

69. Borgh. 46, f. 14rb-16ra ; Borgh. 322, f. 31vb-33b.

70. *Summa II*, q. 9, p. 164, note f : « si etiam tempus sequitur mobilitatem materie, tunc erit in omni mobili [...] de hoc tamen in sequentibus dicitur quia non est directe huius quaestionis ». À la faveur du même remaniement, un court passage, concernant encore le mouvement, a été supprimé, p. 176, note c.

71. Texte édité par A. Maier, *Zwischen Philosophie und Mechanik, Studien zur Naturphilosophie der Spätscholastik*, Roma, Storia e Letteratura, 1958, p. 299-319.

72. A. Maier, *Ibid.*, p. 317, n. 62, proposait d'identifier ce renvoi à une question inédite sur le temps, mais celle-ci semble être encore antérieure (on y reviendra plus loin) et ne mène pas la critique impliquée ici. Des arguments très proches, mais pas totalement identiques, sont présentés et réfutés dans la question II, 9, ad 4-6.

73. *Summa II*, q. 18, p. 363 : « in multis praedictarum quaestionem et etiam aliarum frequenter supponitur quod non possit esse ».

74. Le cod. Borgh. 322 porte le mot *spiritualium* dans une addition interlinéaire, ce qui signale à nouveau que l'ensemble du remaniement figurait en marge du manuscrit source de cette copie

75. *Summa II*, q. 26, t. 1, p. 459-464. Cet ajout, absent du cod. Borgh. 322, remplace les arguments qui se trouvaient initialement placés à la fin de la réponse principale (*Ibid.*, p. 454-455, note d). On y trouve une référence à la q. II, 3, mais également une intonation critique à l'égard d'Aristote qu'on ne trouve pas dans la strate la plus ancienne, et qui permet de dater ce passage dans les parages des questions 57-58. Voir p. 461, « illa argumentatio Aristotelis non est bona, quamvis captivantes intellectus suos sibi tamquam deo eorum illam et quamcunque aliam rationem eius, quantumcunque sophisticam, optimam arbitrentur, tanquam scilicet a deo ipsorum conscriptam et prolatam ».

76. *Summa II*, q. 26, t. 1, p. 447, 452, 455 : « Augustinus dicit » ; « magis hoc velle potuit Augustinus » ; « Augustinus enim vult ».

77. q. 23, p. 432 : « Quae autem istarum opinionum sit verior non est meum definire, unde hoc sapientorum iudicio derelinquo ».

78. q. 26, p. 448 : « est quorundam perspectivorum opinio, ut auctoris *Perspectivae* ». Voir Dominique Demange, « Olivi et les Perspectivi », *Oliviana*, 5, 2016 [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/850> ; et à présent, Id., *Puissance, action, mouvement. L'ontologie dynamique de Pierre de Jean Olivi (1248-1298)*, Paris, Le Cerf (*Vestigia*, 44), 2019.

79. Vat. Borgh. 322, fol. 195va-198rb. Anneliese Maier considérait une attribution de cette question à Olivi comme très vraisemblable, *Zwischen Philosophie und Mechanik, Studien zur*

Naturphilosophie der Spätscholastik, Roma, Storia e Letteratura, 1958, p. 299. Voir Ruedi Imbach, François-Xavier Putallaz, « Olivi et le temps », dans *Pierre de Jean Olivi (1248-1298)*, 1999, p. 27-39.

80. *Ibid.*, fol. 197vb : « et hec omnia dico sequendo doctrina Aristotelis » ; f. 196ra : « Hec autem opinio est plene contra Aristotelem » ; f. 197va : « que omnia sunt absurda et maxime contra Aristotelem ».

81. *Summa I*, 6bis, P. J. Olivi, « Quaestio de ideis » <https://journals.openedition.org/oliviana/1023#tocfrom3n9>, § 95 : « Pro quanto autem dictum Augustinum de existentia temporis preteriti et futuri possit verificari, ex questionibus de tempore satis potest haberi, ubi dictum est quod esse simpliciter, quale est esse permanens et presentiale secundum omnes suas partes non habet nisi in anima ; esse vero in fieri seu sumptum pro fieri habet veraciter in rerum natura ; alias idem posset argui de motu, et tunc sequeretur quod motus nichil esset in rerum natura, quod est contra sensum ». Comparer avec Borgh. 322, fol. 198ra-rb : « Totalitas autem successiva, in quantum successiva est, non dependet ab anima [...] quoad suam totalitatem completam que est ex unione omnium partium in simul, que competit solum permanentibus, habet esse ab anima ».

82. Borgh. 322, fol. 196rb : « sicut omnia accidentia que nihil aliud dicunt nisi substantiam sic esse, eo quod non dicunt nisi modus essendi subiecto vel eorum que sunt in substantia, sicut in alia questione ostensum est, non enim sunt entia sed sunt entis, ut dicitur 4^o Metaph. ».

83. Vat. Borgh. 88, fol. 5v-7r, cf. « accidentia autem non sunt ens sed entis, quia non dicunt aliquid nisi modus completa entis forma », fol. 7r.

84. Vat. Borgh. 88, fol. 10r-11r.

85. *Summa II*, q. 25, p. 444, ad 4-5 : « Isti enim volunt quod pluralitas rationum generalium quarum nulla de se dicit quid sufficienter specificatum ad hoc ut per se possit esse in actu nec in se nec in alio potest comprehendere in una simplici essentia per omnimodam indifferentiam ... horum autem rationes quas ad hoc astruendum adducunt ad praesens omitto quia alibi recitavi ... dicunt quod praedicamentorum numerus et differentia quantum ad omnia non sumitur propter differentiam realem, sed aliquando propter differentiam solam rationis realis ... quorum opinionem cum eorum rationibus et defensionibus alibi recitavi ».

86. *Summa II*, q. 54, p. 266, ad 8 : « Diversae enim rationes potentiarum susceptivarum in una simplici essentia fundari possunt, sicut alibi est ostensum. »

87. *Summa II*, q. 16, t. 1, p. 337-339 : « Vidi tamen quendam qui dicebat Aristotelem hic satis turpiter fuisse deceptum [...] Quid autem de iis sit verum ad praesens non curo. »

Dans ses œuvres de jeunesse, Olivi expose à la troisième personne des positions qu'il ne considère que comme de simples opinions. Ce texte est traduit dans, P. J. Olivi, *La matière*, trad. T. Suarez-Nani et al., Paris, Vrin, 2009, p. 201-205. Sur ce point, Olivi critique l'interprétation donnée par Thomas d'Aquin dans son commentaire de la *Métaphysique*.

88. Il s'agit bien d'une « exposition », *Ibid.*, p. 338 : « istimet ponunt et ibidem exponendo dicunt... »,

89. Voir plus loin, « Chronologie. Deuxième partie : après l'été 1279 », § 000.

90. Michael Bihl, « Statuta generalia ordinis edita in capitulis generalibus celebratis Narbonae an. 1260, Assisii an. 1279 atque Parisiis an. 1292 », *AFH*, 34, 1941, p. 76.

91. Charles H. Lohr, « Medieval Latin Aristotle Commentaries. Authors : Robertus-Wilgelmus », *Traditio*, 29, 1973, p. 178, 180. Griet Galle, *The Reception of De Caelo in the Thirteenth Century*, Peter of Auvergne, *Questions on Aristotle's De Caelo. A Critical Edition with an Interpretative Essay*, Leuven: Leuven University Press, 2003. Voir aussi Rogerius Marston, *Quaestiones disputatae de emanatione aeterna, de statu naturae lapsae et de anima*, PP. Collegii S. Bonaventurae éd., Quaracchi, 1932, p. xvi.

92. QPE 3, p. 156 : « addiscere alias scientias [...] plus iuvant ad bonum quam impediunt, maxime hominem iuvenem et ingeniosum [...] Non etiam est inexpediens a principio magnam partem temporis studio deputare » ; *Ibid.*, p. 157 : « studere in logicis et in aliis scientiis non inducit per se

mala quae ratio supponit ; sed illorum causa per se est voluntatis perversitas et pronitas voluntatis ad illa mal, quae potissime abundat in iuvenibus [...] sine eis, et specialiter sine logica, nullus potest ad profundam Scripturae sacrae investigationem et intelligentiae plenitudinem venire ».

93. S. Piron, « Olivi and Bonaventure ». La présence d'Olivi aux *Collationes in Hexaemeron* implique sans doute qu'il ait résidé au couvent parisien durant toute l'année 1272-73. Il faut encore mentionner un autre indice important. Le béguin Pierre Tort fournit une version plus complète des dernières paroles d'Olivi qui font référence à une révélation obtenue en se préparant à officier une messe à Paris. L'ordination n'étant pas accordée avant l'âge de 25 ans, on peut en déduire qu'Olivi a été un temps résident habituel au couvent parisien après 1273.

94. Richard Cross, « Absolute Time : Peter John Olivi and the Bonaventuran Tradition », *Medioevo*, 27, 2002, p. 261-300.

95. *Summa II*, q. 10, p. 193 : « Ista autem via longe est ab aula, quia a nullo magno comunitur hodie, quod sciam, tenetur ». L'aula de l'évêque, à laquelle il est fait référence ici, est le lieu où se déroulaient les exercices d'accession à la maîtrise en théologie. Cette formule apparaît dans un texte que la présente chronologie assignerait à la première d'enseignement de philosophie naturelle à Montpellier, aussitôt après le retour à Paris. Il est vraisemblable que certaines des positions énoncées dans ces questions avaient déjà été présentées à l'occasion du commentaire parisien.

96. Il y aurait alors lieu de se demander si d'autres fragments de ce commentaire ne sont pas conservés sous forme anonyme dans d'autres manuscrits universitaires.

97. S. Piron, « Franciscan Quodlibeta in Southern Studia and at Paris (1280-1300) », dans Christopher Schabel (dir.), *Theological Quodlibeta in the Middle Ages. The Thirteenth Century*, Leiden, Brill, 2006, p. 403-438.

98. S. Piron, « Le métier de théologien selon Olivi. Philosophie, théologie, exégèse et pauvreté », dans Catherine König-Pralong, Olivier Ribordy, Tiziana Suarez-Nani (éds.), *Pierre de Jean Olivi. Philosophe et théologien*, Berlin, De Gruyter, 2010, p. 52-55.

99. Ferdinand Delorme, « Fr. Petri Joannis Olivi tractatus De perlegendis philosophorum libris », *Antonianum*, 16, 1941, p. 31-44.

100. Franz Ehrle, « Des Ordensprocurator Raymund von Fronsac Actensammlung zur Geschichte der Spiritualen », *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 3, 1887, p. 16 : « In XLIII^o cap. ponitur lictera que vocatur *Notorium*, in qua ponitur notorium esse quod frater Jeronimus generalis minister combussit libros fratris Petri J[ohannis] et notorium esse quod plurimi fratres in provincia Provincie fuerunt inobedientes, non reddendo libros fratris Petri Johannis colligentibus ipsos ex parte ministri generalis ; item, notorium esse quod postquam frater Jeronimus generalis minister combussit predictos libros fratris Petri Johannis, quod adhuc frater P[etrus] Johannis eosdem errores et novitates contrarias dictis doctorum sacre theologie scriptitavit et in voluminibus pluribus multiplicavit ... »

101. Leo Amorós, « Series condemnationum et processuum contra doctrinam et sequaces Petri Joannis Olivi », *AFH*, 24, 1931, p. 502 : « Primo enim dominus frater Ieronimus qui postmodum fuit papa vocatus Nicholaus VIII, tempore quo ipse frater Ieronimus erat generalis minister Ordinis fratrum Minorum, in Montepessulano convocatis fratribus et visis scriptis dicti fratris Petri, in quibus multos dogmatizabat errores, ipsos errores dampnavit et reprobavit. Et in detestationem ipsorum errorum scripta aliqua que tunc habebat, in quibus dicti errores dogmatizabantur, comburi fecit patenter, prout hec in actis fratrum provincie Provincie continetur, maxime in quadam scriptura que pervulgavit in dicta provincia, et *Notorium* nuncupatur, sic dicta pro eo quod contenta in ipsa scriptura notoria reputantur. Et hec scriptura que dicitur *Notorium*, debet esse penes procuratorem ordinis Minorum in curia Romana, et eius exemplum fuit penes fratrem Michaellem, inquisitorem heretice pravitatis in provincia Provincie ».

102. Angelo Clareno, *Historia septem tribulationum Ordinis Minorum*, Orietta Rossini (ed.), Roma, Istituto storico italiano per il Medio evo, 1999, p. 193 : « ex audacia et presumptione temeraria quasdam questiones, novitatem non modicam sapientes, composuerat ».
103. *Ibid.*, p. 194-195.
104. Victorin Doucet, « P. J. Olivi et l'Immaculée Conception », *AFH*, 26, 1933, p. 560-563.
105. D. Laberge ed., « Responsio quam fecit Petrus Io[annis] ad litteram magistrorum praesentatem sibi in Avinione », *AFH*, 28, 1935, p. 127 : « licet aliquando recitatorie et absque assertionem dixerim quod non confertur ibi gratia, et quod non sit sacramentum univoce cum aliis, et de hoc domino Hieronymo satisfeci et postea nihil horum dixi quod sciam. » Sur ce thème, voir David Burr, *The Persecution of Peter Olivi* (Transactions of the American Philosophical Society), Philadelphia, 1976, p. 44-46.
106. « Epistola ad fratrem R. », art. 3 : « Sed quod ex necessitate ad eorum salvationem hoc fieri non oporteat, aut quod communiter hoc non fiat, dixi ante tempora fratris Hyeronimi esse opinionem profundo et solemni scrutinio discutiendam, et non temerarie tanquam hereticam a quolibet reprobendam » ; art. 12 : « Ante tempus fratris Hyeronimi aliquid de hac dixi, non tamen sic absolute et sic indistincte sicut isti ponunt. Distinguebam enim de essentia et esse ». Il faut sans doute aussi compter l'art. 1, sur l'infusion de la grâce « temporibus retroactis ».
107. *Ibid.*, art. 1 : « ego in scholis nunquam asseruerim eam ».
108. « Chronologie des écrits de Pierre de Jean Olivi. Deuxième partie : après l'été 1279 », *Oliviana*, 6, 2019 [en ligne] <https://journals.openedition.org/oliviana/1035>

RÉSUMÉS

La masse des œuvres d'Olivi n'avait jamais fait l'objet d'une tentative de classement chronologique global. L'examen de centaines de renvois internes, qui prennent appui sur des écrits antérieurs ou annoncent des textes à venir permet de reconstituer un échec de liens complexes. En prenant comme repère les textes produits durant l'été 1279, la première partie de cet article cherche à reconstituer la succession des travaux menés dans les premières années de sa carrière d'enseignant.

The mass of Olivi's works had never been the object of an attempt at a global chronological classification. The examination of hundreds of internal references, which build on previous writings or announce future texts, allows us to reconstruct a web of complex links. Using the texts produced during the summer of 1279 as a benchmark, the first part of this article seeks to reconstruct the succession of work carried out during the early years of his teaching career.

INDEX

Mots-clés : Vaticano BAV Borgh. 46, Vaticano BAV Borgh. 54, Vaticano BAV Borgh. 106, Vaticano BAV Borgh. 173, Vaticano BAV Borgh. 322, Vaticano BAV Borgh. 358